

## Bretagne et Pays de la Loire

Pierre Roland Giot

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Giot Pierre Roland. Bretagne et Pays de la Loire. In: Gallia préhistoire, tome 10, fascicule 2, 1967. pp. 333-364;

[https://www.persee.fr/doc/galip\\_0016-4127\\_1967\\_num\\_10\\_2\\_1298](https://www.persee.fr/doc/galip_0016-4127_1967_num_10_2_1298)

---

Fichier pdf généré le 27/03/2019

## Circonscription de Bretagne et des Pays de la Loire.

M. P.-R. Giot, Directeur.

### Ille-et-Vilaine

*Saint-Suliac.* — Entre 50 et 300 m au nord de l'abri-sous-roche de *Grainfollet*<sup>1</sup> et à la faveur de l'affouillement des argiles sous l'ancien estran par suite de la mise en eau du barrage de la Rance, M. R. Rachebœuf a découvert de nombreux éclats de débitage et quelques pièces retouchées, se différenciant de ceux du gisement principal par une patine jaunâtre.

### Côtes-du-Nord

*Languenan.* — Un dépôt de près d'une centaine de haches à talon en bronze a été découvert dans la parcelle 410 (Les Fourniaux), section B, par M. J.-M. Ménard, à *Carimel*, en 1964. Nous avons pu obtenir les trois-quarts ; à part une demi-douzaine du type normand à tranchant large et décoration par tridents ou œillets sous le talon, toutes sont du modèle breton à tranchant étroit, le plus souvent ornées d'une nervure médiane. Elles sont très altérées<sup>2</sup>.

*Loudéac.* — Cette commune a fourni un quatrième dépôt de haches à douille<sup>3</sup> en 1964, dans la parcelle 264 près de *Limpiquet*. Il a été

découvert par M. Lepottier dans un vase qui fut brisé, et comprenait 42 haches dont 38 ont été acquises par le département. Elles sont du modèle armoricain normal, des types de Dahouët et de Plurien<sup>2</sup>.

*Mur-de-Bretagne.* — Au cours de 1966 un dépôt de haches à douille, comprenant au moins 55 de ces objets, fut trouvé par M. A. Auffret dans la parcelle n° 317, section B, près du *Hent-Rèze*. Ces haches sont également du modèle armoricain moyen, types de Dahouët et de Plurien.

*Gausson.* — Un dépôt de l'Age du Bronze final, découvert en 1920 à *La Cour*, sur le chemin de Cargo, est resté inédit, dispersé entre plusieurs collectionneurs. Il fait l'objet d'une publication après dessin des pièces par M. J. Briard<sup>4</sup> et comprend des instruments et débris se rattachant au complexe de l'épée en langue de carpe.

*Quessoy.* — M. J. L'Helgouach a terminé la fouille de la sépulture mégalithique du *Champ-Grossel*, en 1964<sup>5</sup>. Une datation radio-carbone a pu être obtenue pour des charbons prélevés dans la partie occidentale *GIF 283* 1870 ± 200 avant J.-C., ce qui correspond bien à un Néolithique final. Le mobilier funéraire est remarquable par une importante série de

(1) *Gallia*, XI, 1953, p. 315-316. — P.-R. Giot et F. Bordes, *L'Anthropologie*, LIX, 1955, p. 205-234.

(2) Pour les dépôts de l'Age du Bronze de Bretagne, renvoyons une fois pour toutes à la synthèse récente de J. BRIARD, *Les dépôts bretons et l'Age du Bronze atlantique*, Faculté des Sciences de Rennes, 1965, 352 p. Voir aussi J. BRIARD, *Bull. Soc. Préhistorique fr.*, LXIII, 1966, p. 568-572.

(3) *Gallia Préhistoire*, III, 1960, p. 157-159 ; VIII, 1965, p. 33.

(4) J. BRIARD, *Annales de Bretagne*, LXXIV, 1967, p. 91-98.

(5) *Gallia Préhistoire*, VIII, 1965, p. 33. — J. L'HELGOUACH, *Annales de Bretagne*, LXXII, 1965, p. 5-31 ; LXXIV, 1967, p. 53-70.

vases carénés à fond plat, se rapportant sans doute à une phase ultime du style de Kerugou<sup>6</sup>.

*Hillion.* — Un menhir de 4,10 m hors tout, pesant 10 t, fut découvert couché en 1966 par M. J. Le Corguillé dans la parcelle 833, section B près de *Carquitté-d'en-bas*. Il a été redressé sur place au titre des interventions de sauvetage (fig. 1). Il avait sans doute été abattu et enterré à l'époque gallo-romaine, dont il reste de nombreux vestiges aux environs.



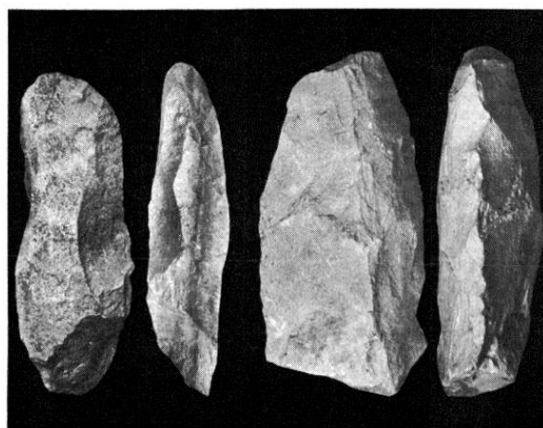
1 Hillion, redressement du menhir de Carquitté-d'en-bas.

*Erquy.* — L'incendie des landes du *Cap d'Erquy* a récemment attiré l'attention sur la double ligne de retranchements, très éloignée l'une de l'autre, qui le barre, « Fossé de Catuélan » et « Grand Fossé de Plaine-Garenne ». Longtemps confondues avec des fortifications romaines, leur nature protohistorique ne peut faire de doute<sup>7</sup>, et nous avons trouvé des tessons de céramique de l'Age du Bronze final dans la section du « Fossé de Catuélan » ravivée par une route touristique. M. H. Lévêque y a également fait des récoltes de silex indiquant une fréquentation plus ancienne.

[6] Pour les sépultures mégalithiques de Bretagne, renvoyons une fois pour toutes à la synthèse récente de J. L'HELGOUACH, *Les sépultures mégalithiques en Armorique (dolmens à couloir et allées couvertes)*, Faculté des Sciences de Rennes, 1965, xx-332 p.

[7] Description succincte récente, cf. R. SANCIER, *Ogam*, XVI, 1964, p. 591-598.

*Plussulien.* — A la suite de l'enquête pétrographique commencée dès 1949 par MM. J. Cogné et P.-R. Giot<sup>8</sup>, on savait que près de la moitié des haches polies trouvées en Bretagne étaient faites d'une variété très particulière de dolérite fortement épidioritisée, qui fut alors dénommée « Type A », mais dont le gisement restait inconnu. Au printemps de 1965, M. C. T. Le Roux<sup>9</sup> a pu identifier cette roche avec un faciès de celle qui affleure le long du flanc nord de l'anticlinal de Laniscat-Merléac, plus particulièrement dans le sud de la com-



2 Plussulien, ébauches en dolérite des ateliers de Sélédin. Longueurs 170 et 180 mm.

mune de Plussulien et auprès de la chapelle de *Sélédin*, et reconnaître dans ce secteur d'importantes traces d'industrie, essentiellement éclats de taille et ébauches de haches façonnées à grands éclats (fig. 2). Une première campagne de prospection systématique et de sondages vient d'avoir lieu en 1966 sur ce site ; elle en a confirmé l'étendue et l'intérêt, en même temps que la parenté avec les stations du même genre, bien connues, des Iles Britanniques, par exemple. La zone occupée par les ateliers a été

[8] *Bull. Soc. Préhistorique fr.*, XXXIX, 1952, p. 388-395 ; L, 1953, p. 37-39 ; LI, 1954, p. 28 ; LII, 1955, p. 401-409 ; LIV, 1957, p. 240-241 ; LVI, 1959, p. 43-45. — P.-R. GIOT, *Studien aus Alteuropa*, I, 1964, p. 123-133.

[9] C.-T. LE ROUX et P.-R. GIOT, *C.-R. séances Soc. Préhistorique fr.*, 1965, p. CXXVIII-CXXIX ; — *Soc. Émulation C.-du-N., Bull. et Mém.*, XCV, 1967, p. 123-124.

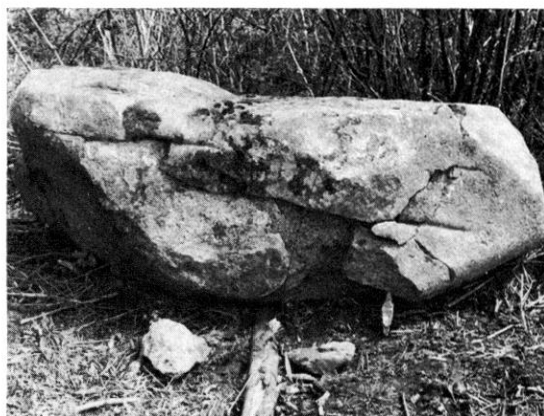
délimitée avec précision : elle couvre une centaine d'hectares. La prospection géologique conduit à différencier divers faciès de la roche utilisée, ce qui devrait permettre à l'avenir de distinguer plusieurs « sous-variétés » et de reconnaître ainsi la production d'ateliers déterminés. Enfin, les sondages entrepris ont révélé, en certains endroits, l'existence d'une couche archéologique en place, fossilisée entre 0,50 et 1 m de profondeur sous la terre végétale ayant flué le long des pentes. Ce site, vierge de tout écrémage, se révèle donc riche de promesses pour une exploitation scientifique.

*Trémargat.* — Le camp de *Toul-Goullic* est un site fortifié occupant un étroit promontoire escarpé au-dessus de célèbres chaos, au confluent du Blavet et d'un ruisseau. Considéré généralement comme « romain » par les anciens archéologues, il fut plus récemment reconnu comme remontant à l'Age du Fer ; en 1962 ses retranchements furent par endroits mis à mal par des terrassements mécaniques et l'intérieur en fut défriché. Les trouvailles qu'on y a faites, et notamment celles de M. F. Le Provost, montrent que ce site exceptionnellement facile à défendre était occupé et peut-être déjà fortifié à l'Age du Bronze et même au Néolithique. A l'intérieur du camp et dans son rempart il a été trouvé des silex taillés, plusieurs haches polies, ébauches et de nombreux éclats de dolérite du « Type A » (dont le gisement de Plussulien se trouve à une quinzaine de km), des tessons de poteries des Ages du Bronze et du Fer. Une hache à talon du Bronze moyen a été découverte au fond de la vallée de Toul-Goullic, au pied du camp, par M. F. Le Provost en 1964<sup>10</sup>.

*Saint-Nicolas-du-Pelem.* — Jusqu'ici en Bretagne intérieure, les ramassages de silex de surface néolithiques étaient très peu fructueux. Grâce à une patience inlassable, M. F. Le Provost a réussi à recueillir des séries intéressantes sur plusieurs sites, notamment au plateau du *Collédic*.

*Le Vieux-Marché.* — Une découverte assez curieuse, signalée d'abord par M. Y. de Bellaing, a été faite dans des circonstances plutôt

malheureuses près de *Prat-ar-Folgoat* dans le courant de 1966. Le cultivateur, M. J. B. Savidan arracha un bloc de granit planté verticalement, dépassant de 1,15 m (1,90 hors tout) qui gênait sa culture et qui brisé, fut tiré en bordure du champ : il fut ensuite trouvé successivement par diverses personnes à l'emplacement de la pierre deux haches à talon en bronze et un éclat de silex. La conservation intacte du menhir aurait été précieuse : au sommet de l'une de ses faces, une surface préparée, traversée et écaillée par la fracture principale,



3 Le Vieux-Marché, menhir orné de Prat-ar-Folgoat. Longueur 1,90 m. On distingue la figure à droite.

montre les restes d'une gravure, avec deux traits verticaux profonds et un raccord curviligne sommital plus faiblement indiqué et érodé (fig. 3).

*Ploubazlanec.* — M. J. B. Cornélius a trouvé en place dans les terrains quaternaires à la pointe de *La Trinité*, plusieurs silex de facture moustérienne. Divers indices, et notamment le toponyme de *Men-Buzard*, nous conduisent à soupçonner dans ces environs l'emplacement de ce qui est noté sur les étiquettes d'anciennes collections comme « atelier de la Buzardière » pour des objets en quartzite fin et silex paléolithiques.

*Trélévern.* — Nous avons découvert un site à nombreux silex paléolithiques en place dans le Quaternaire, à *Port-l'Épine*, en un point tout à fait distinct de celui signalé précédemment<sup>11</sup>, et qui est situé à la base de la cale.

<sup>10</sup> Soc. Émulation C.-du-N., Bull. et Mém., XCV, 1967, p. 127-128.

<sup>11</sup> Gallia Préhistoire, VIII, 1965, p. 40.

*Perros-Guirec.* — M. Y. Mari nous a remis un beau racloir moustérien qu'il a découvert dans le Quaternaire à la pointe du *Squewel* près de Ploumanac'h.

*Plourivo.* — Grâce à M. l'Administrateur en chef de l'Inscription Maritime, H. Chabot-Morisseau, nous avons pu récupérer l'épée de l'Age du Bronze moyen draguée en 1962 dans le Trieux par M. A. Augarde. Du type de Tréboul ou St-Brandan, elle comprend une poignée métallique creuse d'une part, et une lame triangulaire décorée de filets de l'autre ; manquent les rivets ayant servi à assembler les deux parties. La poignée possède trois rivets transversaux purement ornementaux, à têtes ocellées (fig. 4).

Par l'entremise de M. l'Administrateur principal Ciriez, nous avons pu obtenir une épée pistilliforme à soie plate draguée en 1965, par M. C. Cadic, du sablier « Martine Michel ». Elle date du début du Bronze final II et fait partie de la série assez variée des épées trouvées à l'embouchure de la Loire (fig. 5).

*Ploutec'h.* — Les bancs de sables de l'embouchure de l'estuaire du Léguer, ou rivière de Lannion, sont très exploités également et livrent des objets allant du Néolithique<sup>12</sup> aux périodes historiques. Grâce à l'extrême amabilité de M. L. Bichuë, nous avons obtenu une emmanchure de hache polie en bois de cerf provenant du banc situé entre le Koz-Yaudet et Beg-Hent et qui est superposé à une tourbe, peu épaisse et feuilletée ; de cet endroit provient la hache polie et son emmanchure draguée en 1958, beaucoup de crânes humains, mais aussi des poteries médiévales. A environ 1 km en amont, à un emplacement de gué sans doute assez fréquenté, la stratigraphie du remplissage de l'estuaire est plus complexe. M. L. Bichuë ayant mis son bateau à notre disposition pendant une journée, il a été possible de distinguer de haut en bas : la vase et le sable fin actuels ; une couche de sable gris grossier de rivière ; une intercalation de 20 cm de tourbe noire ; une couche de sable gris grossier de 2 à 4 m d'épaisseur selon les endroits ; une nouvelle intercalation de tourbe argileuse brune, de

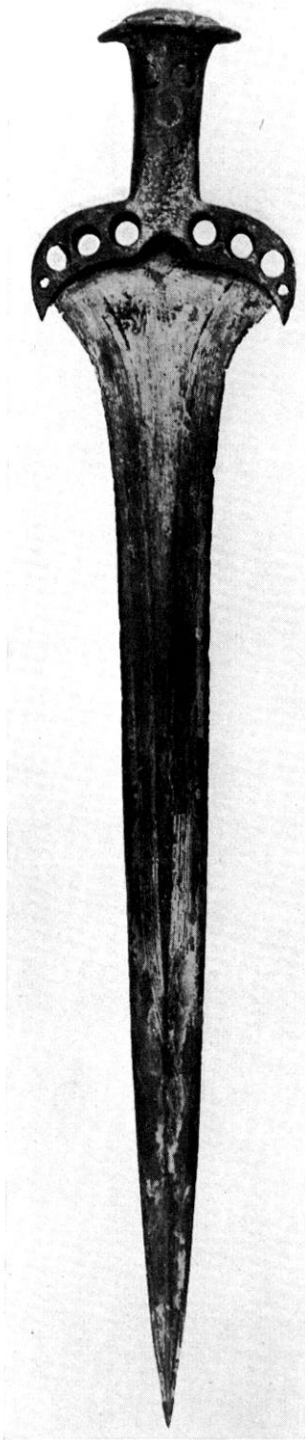
30 cm ; enfin, au fond, de gros graviers très serrés. Il semble que c'est du niveau de tourbe supérieure que proviennent deux épées en bronze que nous a remises M. L. Bichuë : l'une est une rapière à base trapézoïdale, lame étroite et 2 rivets, du plein Bronze moyen, d'un type connu en Basse-Loire, en Normandie, Picardie et les Iles Britanniques, mais jusqu'ici pas encore sur le versant de la Manche du Massif Armoricain. L'autre est une épée pistilliforme à soie plate et à languette du Bronze final II, du type dit d'Erbenheim, fréquent dans la vallée du Rhin, connu vers l'Ouest jusqu'à la Seine, en Angleterre dans la Tamise, et dont c'est le premier représentant en Armorique (fig. 6).

*Penvenan.* — Le grand chantier de sauvetage du tumulus de *Tossen-Keler*, près de *Kercréis*<sup>13</sup>, s'est achevé dans le cours de 1964. Il a dû être partiellement mécanisé pour venir à bout des cubages en jeu, l'aide et les conseils de M. A. Le Bras, Ingénieur T. P. E., ayant été précieux. La ceinture de menhirs qui limitait à l'origine les structures de ce tumulus hors série avait une forme elliptique, ouverte à l'est (peut-être par enlèvement de blocs posés), d'axes 38 et 32 m. Elle comprenait encore 58 blocs allant de petites dalles de schiste à un fort élément en granit de 5,6 tonnes (fig. 9). Trois menhirs, les numéros 21, 26 et 47 étaient gravés ou sculptés de signes de type néolithique ; le bloc 35 était une grosse meule dormante mise sur champ (fig. 10). Le monument devait être inéluctablement détruit. La reconstitution de cet entourage de menhirs réalisée à Tréguier, avec le concours de la municipalité, sur un espace restreint, ne donne évidemment qu'un reflet du monument initial, comme toujours en pareil cas. Elle était néanmoins préférable à une disparition totale de tous les composants architecturaux.

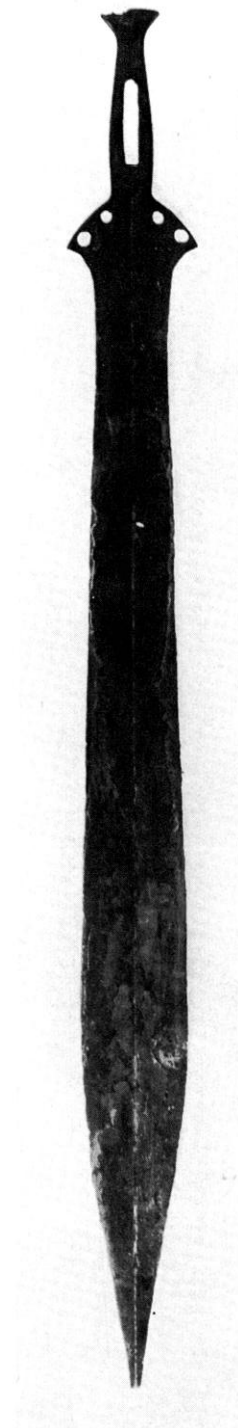
Après son enlèvement, le décapage effectué sous le cairn en « part de gâteau » occupant le quadrant sud-ouest permet de dégager deux foyers excentrés, composés de charbons de bois et de cendres recouverts de pierres rouges sans

(12) *Gallia Préhistoire*, III, 1960, p. 159.

(13) *Gallia Préhistoire*, VIII, 1965, p. 37-40. — *Soc. Émulation C.-du-N., Bull. et Mém.*, XCV, 1967, p. 124-125.



4 Dragages du Trieux :  
épée du Bronze moyen.  
Longueur 600 mm.



5 Dragages du Trieux :  
épée du Bronze final.  
Longueur 566 mm.



6 Dragages du Léguer : rapière du Bronze moyen,  
épée du Bronze final (longueur 595 mm), emmanchure  
de hache en bois de cerf.

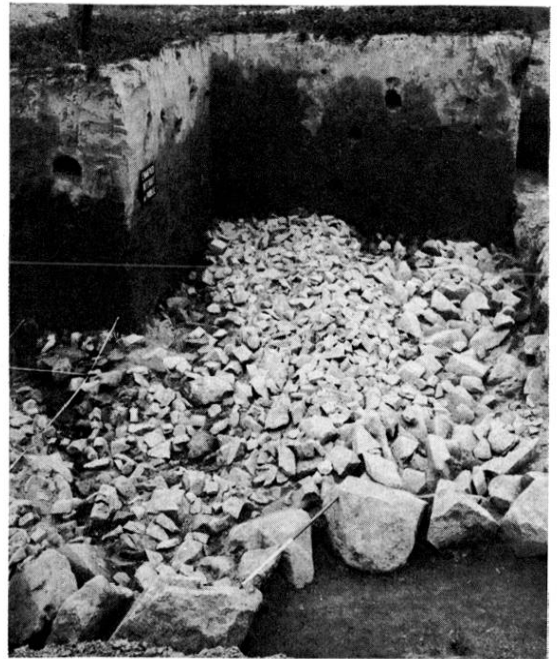
aucun vestige osseux (fig. 7). Ces foyers représentent sans doute les premiers actes de la construction du monument, sans qu'on soit

certain de leur destination. La date radio-carbone obtenue : *GIF 280*  $2550 \pm 250$  avant J.-C. correspond au Néolithique moyen.

Un cairn, toujours en « part de gâteau », mais plus petit, occupait le quadrant sud-est ; il ne recouvrait pas de structures sous-jacentes, à part vers le centre quelques fosses irrégulières dans le vieux sol. L'assise de base du reste du tumulus, du côté septentrional, était composée d'un simple lit irrégulier de pierres (fig. 8).



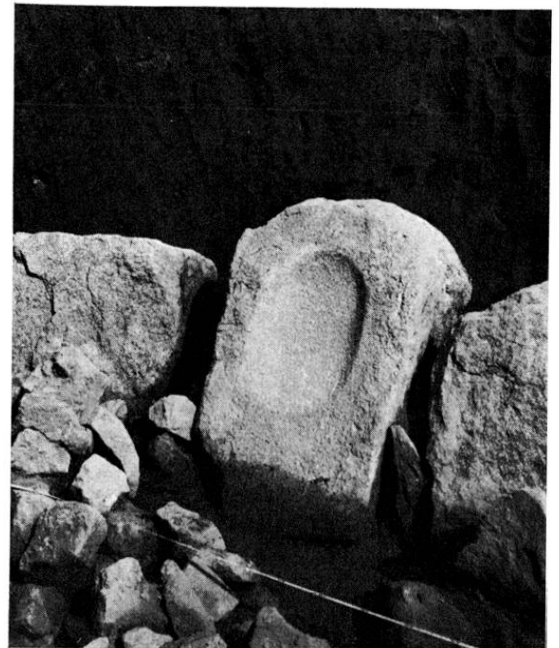
7 Penvénan, tumulus de Tossen-Keler. Foyers situés sous le cairn sud-ouest.



8 Penvénan, tumulus de Tossen-Keler. Le centre du cairn sud-est.

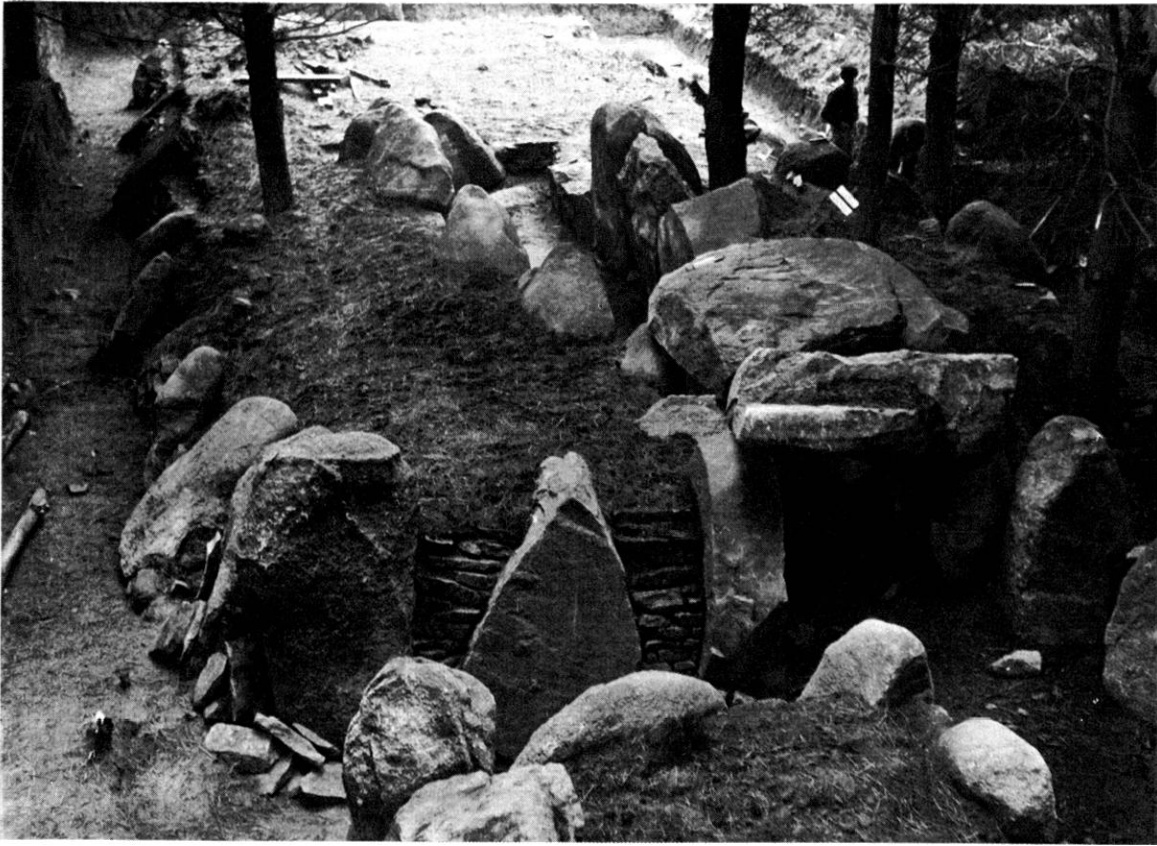


9 Penvénan, tumulus de Tossen-Keler. La ceinture périphérique de menhirs dans sa région nord-ouest : on y remarque un complément de pierres sèches demeuré en place, malgré l'inclinaison générale provoquée par la poussée des terres.



10 Penvénan, tumulus de Tossen-Keler. La ceinture périphérique de menhirs dans sa région nord-est : une des pierres debout est formée par une meule dormante, hauteur 1 m.





11 Saint-Quay-Perros, sépulture à entrée latérale de Crec'h Quillé. Vue d'ensemble.

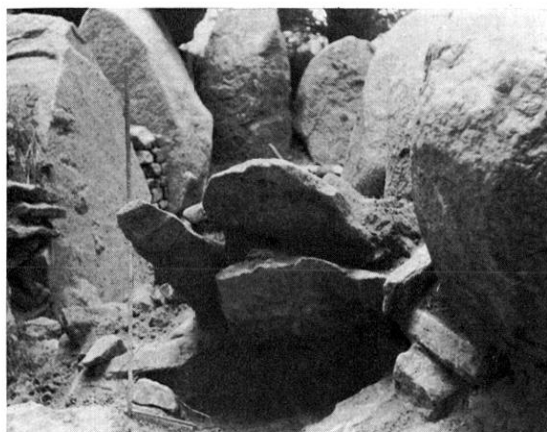


12 Saint-Quay-Perros, sépulture à entrée latérale de Crec'h Quillé. Façade ouest de l'entourage, en forme de proue.



Le site avait subi des visites à l'Age du Fer, et une transformation latérale au Moyen Age, comme l'a montré la date radiocarbone obtenue pour le foyer installé contre le menhir 24, au sud de l'entourage.

*Saint-Quay-Perros.* -- M. J. L'Helgouac'h a terminé, en 1964, la fouille de la sépulture mégalithique à entrée latérale de *Crec'h Quillé*<sup>14</sup> (fig. 11). Le dégagement de l'entourage mégalithique a été poursuivi, notamment sur la



13 Saint-Quay-Perros, sépulture à entrée latérale de *Crec'h Quillé*. Vue du bourrage de l'entrée.

façade nord jusqu'au niveau de la dalle de chevet orientale de la chambre sépulcrale ; plus à l'est, il ne semble plus rien subsister en place. La façade ouest et l'angle sud-ouest ont été étudiés plus en détail pour mettre en évidence la qualité de la construction de l'enceinte, qui à cet endroit, affecte quelque peu la forme d'une proue de navire (fig. 12).

De la sépulture proprement dite, l'entrée et le couloir ont été fouillés complètement. Ainsi il a été découvert, sous les deux montants de la porte d'accès à la chambre, un petit coffre à parois grossièrement maçonnées qui contenait cinq vases plus ou moins intacts, à fond rond ou plat ; ces poteries sont identiques à celles découvertes dans la chambre proprement dite. La nature rituelle de cette structure placée

(14) *Gallia Préhistoire*, VIII, 1965, p. 40-41. — *Soc. Émulation C.-du-N., Bull. et Mém.*, XCV, 1967, p. 125-126.

presque aux pieds de la stèle ornée est manifeste.

Le couloir était bourré de pierres assez volumineuses, et ce blocage, qui avait débordé dans la chambre, était arrêté, côté entrée, par quelques pierres fichées en terre (fig. 13). A la base de ce blocage, au pied de la première dalle de la paroi ouest du couloir, il a été trouvé un autre vase et de nombreux charbons de bois. Un datage radiocarbone : *GIF 344 1790 ± 200* avant J.-C., indique l'époque de fermeture de la sépulture. Celle-ci a été utilisée au Néolithique final, à la charnière des troisième et deuxième millénaires. Date également intéressante pour repérer la position chronologique des groupes culturels armoricains s'apparentant à la civilisation de Seine-Oise-Marne<sup>15</sup>.

*Trébeurden.* -- L'allée couverte de *Prajou-Menhir*<sup>16</sup>, située près du passage à l'Île-Grande, a été fouillée par M. J. L'Helgouac'h en 1965 (fig. 14).

L'entrée à l'est, a été dégagée : à l'origine il y avait un vestibule de 1,50 m de long s'évasant rapidement (0,50 m de large à l'entrée et 1,80 m devant la chambre principale) et aboutissant à une porte le séparant de la chambre principale. Cette porte était formée par une dalle transversale s'inclinant contre la paroi sud et laissant à la base une ouverture triangulaire. Cette entrée a été endommagée par les carriers. La chambre principale est longue de 9,75 m, large de 2 m et haute de 1,80 m ; elle est à peu près rectangulaire. Elle était couverte de quatre grandes dalles dont deux étaient brisées. À l'ouest elle est fermée par une dalle de chevet qui joue aussi le rôle de dalle septale entre la chambre principale et une cellule terminale placée à l'extrémité occidentale de l'allée couverte. Cette cellule est une chambrette de 2,50 m de longueur, trapézoïdale, et probablement fermée à l'origine.

Un grand décapage sur le côté sud de l'allée a permis d'étudier le blocage externe des parois

(15) La consolidation des structures mises au jour a été assurée par l'entreprise R. Léger et Cie.

(16) *Gallia Préhistoire*, I, 1958, p. 123. — *Soc. Émulation C.-du-N., Bull. et Mém.*, XCV, 1967, p. 126-127. — J. L'HELGOUAC'H, *Bull. Soc. préhistorique fr.*, LXIII, 1966, p. 311-342.



14 Trébeurden, allée couverte de Prajou-Menhir. Vue d'ensemble après consolidation.



15 Trébeurden, allée couverte de Prajou-Menhir. Ornementation d'un pilier de la cellule terminale : paire de seins surmontant un « collier », et lance.



16 Trébeurden, allée couverte de Prajou-Menhir. Ornementation de la dalle septale du côté de la cellule terminale : idole carrée à appendice céphalique.

et surtout de trouver, à 3 m de la sépulture, une grande dalle, ultime vestige d'un entourage mégalithique qui ceinturait le monument.

Si l'ensemble du mobilier découvert est pauvre, car manifestement l'allée a été vidée et ruinée avant d'être englobée dans un talus, deux vases entiers ont tout de même été découverts, l'un au fond de la chambre principale et l'autre dans la cellule terminale : ce sont deux bouteilles à collerette comparables aux spécimens déjà mis au jour à Kergüntuil (Trégastel), au Mélus (Ploubazlanec) et à Lann-



17 Trébeurden, allée couverte de Prajou-Menhir. Les deux bouteilles à collerette. Hauteur de celle de gauche 180 mm.

Blaen (Guidel), comme tout récemment à Carn (Ploudalmézeau) (fig. 17). La concentration trégorroise de ces vases, sur le littoral de la Manche, plaide de plus en plus en faveur de rapports avec les civilisations néolithiques nordiques.

Les ornements de la cellule terminale, mieux accessibles, ont été étudiés à nouveau. Quatre pierres portent des motifs se rattachant à trois types : *a*) l'idole carrée avec appendice céphalique (fig. 16) ; *b*) la « déesse », schématisée par une paire de seins en relief ; *c*) la pointe de lance à longue soie, avec lobes à la base de la flamme. La liaison entre la lance et l'idole féminine est parfaitement établie : le jumelage de ces deux idoles est réalisé sur deux pierres (fig. 15). Cet ensemble ornemental, absolument unique, éclaire d'un jour nouveau l'art pariétal des allées couvertes et des sépultures à entrée latérale armoricaines.



18 Locquirec, coffre de l'Île-Blanche. Fond avec squelette d'enfant. Largeur 0,38 m.

### Finistère

*Locquirec.* -- Un petit coffre, contenant les restes d'un enfant, a été découvert en décembre 1966 à l'Île-Blanche (fig. 18). Les dalles de schiste étaient bien ajustées, et sur la dalle de fond un lit de sable marin complétait les garnitures<sup>17</sup>.

*Plouézoc'h.* -- Au grand cairn de *Barnenez*, de très importantes tranches de travaux de dégagement et de consolidation se sont succédées de mai à novembre 1965, puis de juillet à novembre 1966, cette dernière devant reprendre en 1967 après l'interruption hivernale. Pour sortir le cairn de l'énorme masse de pierrailles provenant de l'éboulement de ses superstructures le chantier a dû être mécanisé au départ, les dégagements fins se faisant bien entendu

<sup>17</sup> Bull. Soc. arch. Finistère, XCII, 1966, p. 12-13.

par les moyens traditionnels appropriés aux murs de parement en pierres sèches. Rappelons que les travaux de 1961-1962 avaient révélé que le grand cairn de Barnenez se composait de deux blocs distincts additionnés<sup>18</sup>. Nous connaissons enfin maintenant la forme exacte et les dimensions de cet ensemble. En effet, le cairn se montrait tel un amoncellement de pierres sans ordre, en fait caché sous ses propres éboulis, on lui croyait des dimensions beaucoup plus importantes. C'est ainsi que sa longueur totale apparente était de 85 à 90 m, alors que la longueur axiale totale du monument réel est de 72 m. Les imprécisions sur la largeur étaient du même ordre et compliquées par les incidences du relief et des talus modernes.

Le cairn oriental, que nous nommerons le *cairn primaire*, et le cairn occidental, que nous nommerons le *cairn secondaire*, ne sont nullement des rectangles accolés par leurs petits côtés, mais des trapèzes curvilignes très étroits, la petite base du cairn secondaire étant apposée à la grande base du cairn primaire (fig. 19). Les dimensions de ces bases sont d'est en ouest : 17, 50 m ; 21 m ; 21,50 m ; 26 m.

Le cairn primaire englobe les cinq dolmens G, G', H, I, J. Il est posé sur l'arête de la presqu'île de Barnenez, sur un replat (le point le plus élevé est occupé par le cairn nord, monument moins important). Il est ceinturé par un double système de parements concentriques, complété de quelques contreforts localisés. En particulier son coin nord-est présente une disposition curieuse, le parement externe étant interrompu sur une faible longueur, et un massif intermédiaire en contrefort venant s'intercaler entre parements interne et externe à l'angle (fig. 20). De même le parement externe semble être interrompu sur toute la partie médiane de l'extrémité occidentale, et le parement interne s'y avance en proue de bateau. La consolidation totale de ce cairn est terminée depuis 1965, mais les entrées de ses cinq dolmens restent murées pour les mettre à l'abri des vandales jusqu'à ce que l'ensemble du domaine de Barnenez soit clos et gardé.

Les mêmes principes que précédemment ont présidé aux consolidations et restaurations des maçonneries des parements : respect intégral de toute maçonnerie sèche en état de résister aux poussées et de subsister ; dépose de celles en train de s'effondrer, remontage soigneux à leur place exacte tout en respectant l'apparence extérieure en y rendant le ciment invisible. Aucune fantaisie n'a été permise en ce qui concerne les cotes d'altitude des murs de parement, et ceux-ci ont été simplement remontés jusqu'aux niveaux maximum attestés. Ceci ne laissait d'ailleurs guère d'hésitations pour le parement externe et les contreforts. Pour le parement interne, il est certain qu'il devait s'élever beaucoup plus haut que le niveau où nous en avons arrêté la reconstruction : le cubage des éboulis le rendait en effet nécessaire. On a stocké une partie des volumes en pierrailles excédentaires sur le sommet du cairn primaire, mais en retrait et sous une forme non appareillée, pour ne pas préjuger du profil que devait prendre le parement interne à ce niveau. Pour ne pas risquer d'écraser les structures internes consolidées, on a limité cette remontée à une fraction seulement.

Le cairn secondaire englobe six dolmens, dont C, D, E, F ont été construits ensemble, tandis que la situation chronologique exacte des dolmens les plus occidentaux, A et B, par rapport au reste est encore à préciser. Établi sur un terrain en forte pente, ce cairn est ceinturé par un système de parements concentriques plus compliqué. Sur le flanc dorsal, il y a trois parements étagés au lieu des deux du cairn primaire. Sur le flanc frontal, les choses sont diversifiées au niveau des entrées des couloirs des dolmens, entrées qui sont décalées les unes par rapport aux autres, notamment pour ce qui est de la place de la première table de couverture. Le troisième parement n'y est jamais seul, mais se trouve précédé de petits massifs de contrefort très bas (hauts de 0,60 à 1 m environ), et même entre les monuments D et F, il est franchement dédoublé. Entre le couloir F (fig. 25) et l'appui sur le cairn primaire on rencontre, contreforts compris, cinq murailles successives étagées.

La consolidation du cairn secondaire, entreprise à partir de l'est, est terminée jusqu'au

(18) *Gallia Préhistoire*, VIII, 1965, p. 42. — *Bull. Soc. archéologique Finistère*, XCI, 1965, p. 4-6 ; XCI, 1966, p. 4-6.



19 Plouézoc'h, Barnenez. Les parements dorsaux consolidés, au niveau du raccord entre le cairn primaire à gauche, et le cairn secondaire à droite.



20 Plouézoc'h, Barnenez. Le coin nord-est du cairn primaire, avec à l'angle un petit massif bas de contrefort.

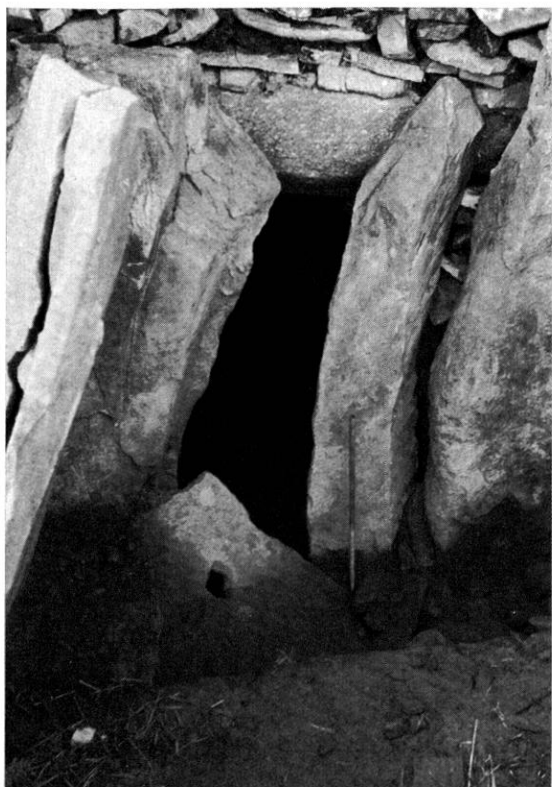


21 Plouézoc'h, Barnenez. Les parements frontaux consolidés, au niveau du raccord entre le cairn primaire à droite, et le cairn secondaire à gauche. Au premier plan la première table de couverture du couloir du dolmen E.

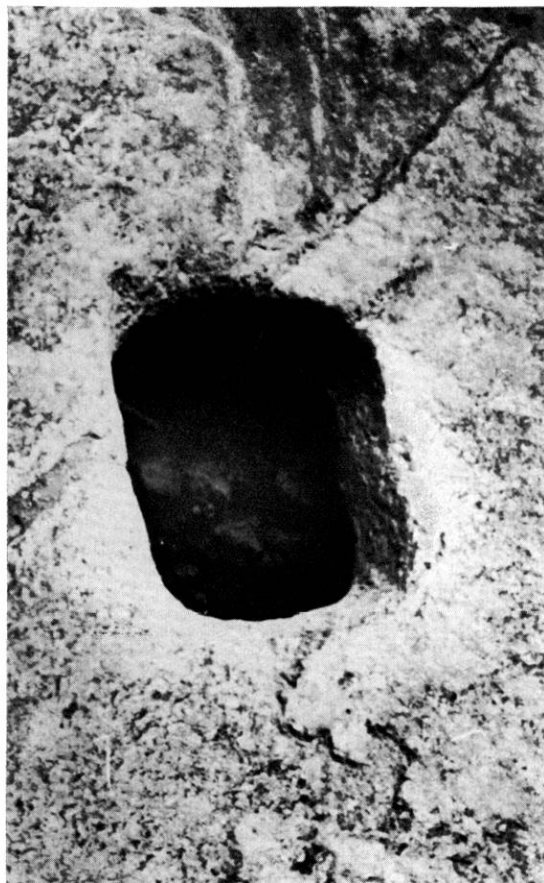


22 Plouézoc'h, Barnenez. L'extrémité ouest du cairn secondaire en cours de dégagement, avec les blocs de base du parement principal, inclinés par les poussées.





23 Plouézoc'h, Barnenez. Le passage de la chambre du dolmen A au couloir, avec à terre la dalle percée ayant servi de porte. Hauteur sous table 2 m.



24 Plouézoc'h, Barnenez. L'orifice artificiel dans la porte de la chambre du dolmen A. Diamètre 12 cm.



← 25 Plouézoc'h, Barnenez. L'entrée du couloir du dolmen F, rétrécie par un massif additif à droite, et parée de petites stèles verticales sur son axe.

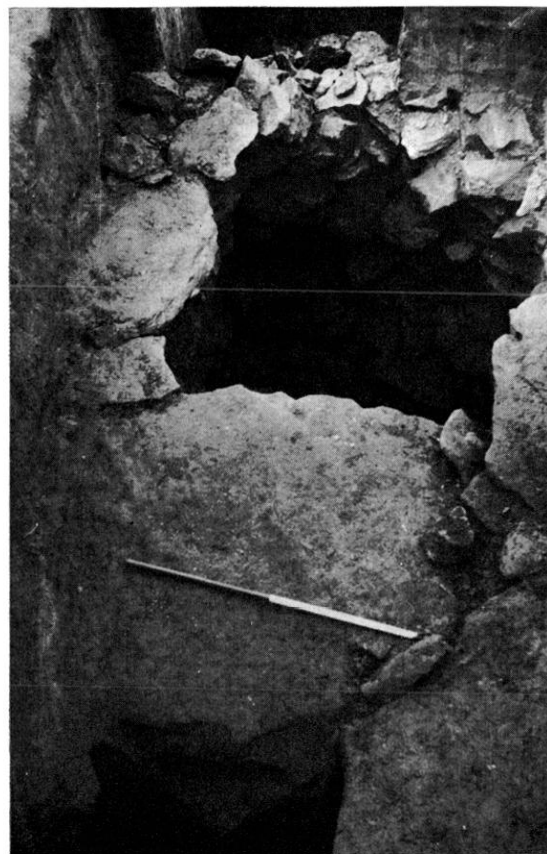
niveau du dolmen D. On a particulièrement soigné la présentation de la zone de raccord, où la superposition du cairn secondaire se lit par rapport au cairn primaire, de manière à conserver dégagés les points caractéristiques (fig. 21).

L'extrémité occidentale du cairn secondaire se présente également en proue de péniche, mais au niveau d'un vaste massif de contrefort, réduit à ses premières assises qui comportent souvent des pierres de fortes dimensions et bien ancrées sur la pente. Le parement principal un peu en retrait s'appuie sur une base formée de grands blocs verticaux juxtaposés, presque tous inclinés du fait des grandes poussées qu'ils avaient pour but de retenir, de sorte que bien peu de la maçonnerie sèche de cette extrémité est en bon état (fig. 22).





26 Plouvorn, tumulus de Kernonen. Au premier plan, le cairn englobant la sépulture, dont à l'arrière-plan on voit une partie de la couverture.



27 Plouvorn, tumulus de Kernonen. Le caveau, avec le seul fragment en place de la table de couverture principale.

Pour permettre la marche des travaux de consolidation, de petites fouilles complémentaires ont intéressé la zone des entrées des dolmens au fur et à mesure qu'elles ont été dégagées et rendues accessibles. Parmi les constatations faites, il importe d'en dégager une concernant le couloir du dolmen D : à son entrée il a été possible de distinguer stratigraphiquement dans le remplissage le niveau inférieur contenant la céramique néolithique proprement dite (Néolithique primaire armoricain qui est apparenté au Chasséen septentrional), et 5 à 10 cm au-dessus, le niveau contenant les tessons de céramique campaniforme. Cette distinction n'avait pas été possible dans la chambre, sinistrée par la carrière, ni dans le fond du couloir du dolmen D, où ces céramiques semblent avoir été dans des niveaux à peine distincts et surtout perturbés par la fréquentation ultérieure du site au Néolithique final, qui

y avait superposé un volumineux blocage. La discrimination stratigraphique est importante car elle va à l'encontre de l'utilisation maladroite faite de nos publications préliminaires, par certains auteurs qui ont cru pouvoir conclure que les tessons néolithiques de faciès chasséen et ceux campaniforme ayant été trouvés côte à côte, ils pouvaient avoir été synchroniques.

M. J. L'Helgouach s'est occupé de travaux complémentaires dans le couloir et la chambre du dolmen A ; dans cette chambre, près de l'arrivée du couloir, une dalle de granit, percée en son milieu d'un orifice carré, devait servir de porte entre couloir et chambre par pivotement (fig. 23 et 24). Elle est malheureusement fendue. Le couloir de cette sépulture a livré au total un bel ensemble de céramique néolithique apparentée à celle du dolmen central de l'île Carn.

*Plouvorn.* — Le tumulus de *Kernonen*, parcelle 783 section A, fut l'un des plus grands du département, mais il n'en subsistait plus qu'un quart. Son arasement fit découvrir la sépulture centrale jusque-là inconnue (fig. 26) ; une fouille de sauvetage fut menée à l'automne 1966 par M. J. Briard. Le caveau en maçonnerie sèche irrégulière avait 4,50 m de long sur 1,20 m de largeur moyenne, orienté n.-o.-s.-e. La couverture comprenait une dalle centrale complétée à chaque extrémité par des dalles plus petites ; des fragments de cette couverture étaient tombés et avaient en partie dérangé le mobilier funéraire (fig. 27). Le pavage du fond de la tombe et les banquettes latérales étaient recouverts d'un plancher de bois pourri, sur lequel se trouvaient des masses plus épaisses de bois qui devaient correspondre à des « coffrets » renfermant les objets mobiliers. Un premier « coffret » contenait des haches à faibles rebords, très corrodées. Au centre de la tombe, contre la paroi nord, se trouvait un petit bandeau d'une quinzaine de pointes de flèches armoricaines ogivales en silex. Au milieu, un « coffret » avec de véritables « punaises » en or contenait les débris de poignards en bronze avec manches en bois décorés de milliers de microscopiques « clous » d'or, malheureusement dispersés. Un dernier coffret renfermait un autre poignard en bronze, une vingtaine de pointes de flèches armoricaines et un brassard d'archer en ambre (fig. 28). Àuprès étaient dispersées quelques perles en ambre de types divers. Ce tumulus armoricain de l'Age du Bronze ancien recélait donc des documents inespérés<sup>19</sup>.

*Cléder.* — A Theven-Kerbrat, M. R. Paugam découvrit en 1964 quelques dalles d'un dolmen enfoui dans la dune.

À la fin de 1965 l'arasement d'une butte dans la parcelle 268, section II, au *Hellen*, fit découvrir un caveau contenant un vase brisé, modèle très élancé biconique à une anse<sup>20</sup> (fig. 29). Les extrémités de la tombe étaient garnies de dalles verticales, les parois longitudinales de maçonnerie



28 Plouvorn, tumulus de Kernonen. Restes d'un des « coffrets » en bois, parsemés de pointes de flèches armoricaines, et au milieu les fragments très corrodés d'un poignard en bronze. Hauteur d'une flèche 30 mm.

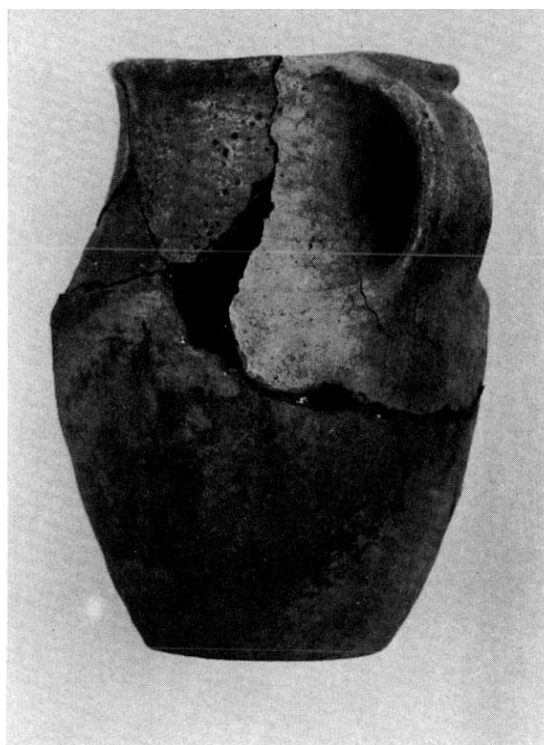
sèche. Le fond gardait les traces d'un plancher en bois.

*Lesneven.* — Au printemps de 1965, M. J. Boulic découvrait sur son terrain, parcelle 264, section F, à *Gouerven*, une sépulture de l'Age du Bronze moyen couverte de deux blocs. Les extrémités de la tombe étaient ici également garnies de dalles verticales, les parois longitudinales de pierres sèches. Un vase en nombreux fragments a pu être reconstitué, c'est une urne à une anse, décorée de vingt bandes en relief garnies de cannelures obliques, simulant une vannerie (fig. 30). Un petit poignard triangulaire en bronze, très altéré, complétait le mobilier<sup>21</sup>.

<sup>19</sup> *Bull. Soc. archéologique Finistère*, XCII, 1966, p. 11-12.

<sup>20</sup> *Bull. Soc. archéologique Finistère*, XCI, 1965, p. 12. — C. T. LE ROUX, *Annales de Bretagne*, LXXIII, 1966, p. 32-37.

<sup>21</sup> *Bull. Soc. archéologique Finistère*, XCI, 1965, p. 8-9. — J. BRIARD, *Annales de Bretagne*, LXXIII, 1966, p. 7-12.



29 Cléder, tombe du Hellen. Vase biconique à une anse, hauteur 165 mm.

*Kerlouan.* — Sur la rive de l'estuaire de la Quillimadec, non loin de l'allée couverte enoyée de *Lerret*, M. L. Talec a découvert dans la falaise un fragment d'un très beau poignard en silex à retouches bifaciales.

Plus bas, sur l'estran devant *Treissény*, M. B. Hallegouët a récolté des éléments d'une industrie moustérienne, comportant des petits bifaces, des raclours et des éclats retouchés.

*Guissény.* — Le site submergé du *Curnic*<sup>22</sup> a continué à livrer des documents : le niveau néolithique a montré un beau foyer en 1964, de date radiocarbone : *GIF 345* 3560 ± 250 avant J.-C. ; parmi les tessons de céramique dispersés, il faut signaler 2 fragments de vases supports. Enfin, il a été clairement établi que l'habitat néolithique fut chassé par l'établissement d'une tourbière marécageuse vers la fin du Néoli-

(22) *Gallia Préhistoire*, VIII, 1965, p. 43. — P.-R. GIOT, J. L'HELGOUACH et J. BRIARD, *Annales de Bretagne*, LXXII, 1965, p. 49-70. — P.-R. GIOT, *Annales de Bretagne*, LXXIII, 1966, p. 124 et 126.



30 Lesneven, tombe de Gouer-ven. Vase biconique à une anse, décoré en « vannerie », hauteur 140 mm.

thique final et le Bronze ancien ; le retrait du marécage permit à des arbres de pousser au Bronze moyen, et ils servirent de combustible à des exploitations de sel marin au Bronze final, en même temps que des arbres de cette dernière époque.

*Lannilis.* — Il fut découvert en 1964 à *Pembrat-Vihan*<sup>23</sup> un caveau de l'Âge du Bronze en pierres sèches et couvert de deux dalles, en mauvais état.

*Landéda.* — En juillet 1965 et en juin-juillet 1966 ont eu lieu deux nouvelles campagnes de fouilles à l'île *Gaignog*<sup>24</sup>. Les principales recherches ont été effectuées autour du cairn III qui est la plus grande unité archéologique du site (fig. 31).

Tout d'abord une nouvelle sépulture, E, a été découverte, exactement opposée au dolmen à couloir D. Du type classique à couloir (fig. 32) et à chambre ronde couverte par un encorbellement, elle s'ouvre au sud-ouest, orientation totalement différente de celle des quatre sépultures s'ouvrant sur la façade nord-est. La chambre de cette nouvelle tombe est nette-

(23) *Bull. Soc. archéologique Finistère*, XC, 1964, p. 280-281.

(24) *Gallia Préhistoire*, VIII, 1965, p. 43-47.



31 Landéda, Ile Gaignog. Vue aérienne, prise du sud des principales structures situées sur la ligne de crête de l'île, état des travaux à la fin de 1964. De haut en bas, le cairn I avec ses trois dolmens ; le cairn II avec ses trois dolmens et son parement dorsal dégagé ; l'habitat en enclos subcirculaire ; le cairn III où les dolmens A à D sont seuls dégagés, les parements étant dégagés sur trois côtés ; une maison rectangulaire de l'Age du Fer ; les parements du cairn IV dégagés sur deux côtés. Diamètre moyen de l'enclos, 35 m.



32 Landéda, Ile Gaignog. Le couloir du dolmen E du cairn III.



33 Landéda, Ile Gaignog. La chambre et l'arrivée du couloir du dolmen E du cairn III.



34 Landéda, Ile Gaignog. Au sud de l'enclos, four médiéval adossé au cairn III.



35 Ploudalmézeau, Portsall. Coffre de Mezou-an-Drezic. Longueur 1,20 m.

ment plus petite que celles jusqu'ici mises au jour, mais ses parois sont en très bon état ; seule la couverture s'est effondrée (fig 33). La fouille a permis de constater, pour la première fois dans l'île, que l'édifice n'avait été ni violé, ni réutilisé à une période protohistorique ou historique. L'éboulement de la couverture reposait sur un bourrage de pierres intentionnellement mis en place dans la sépulture à la fin de l'utilisation. A la base de cette couche de pierres se trouvait le niveau des dépôts funéraires, posé sur un vieux sol très uni. Le mobilier de cette tombe comprenait des fragments de trois ou quatre vases seulement, dont la moitié d'un bol de type Carn et des tessons plus épais appartenant à de grands récipients. Ces vestiges étaient éparpillés sur toute la surface de la

chambre et du couloir, parfois à une grande distance les uns des autres.

Les parties endommagées du couloir ont été immédiatement consolidées ou restaurées ; les deux dalles de couverture intactes ont été remises en place et stabilisées. La base de la chambre E et celle de la chambre D ne sont pas distantes de plus d'un mètre et ces deux monuments ont très certainement été construits ensemble. L'étude des parements successifs du cairn III, amorcée autour du dolmen E, montre que les deux tombes D et E sont incluses dans un massif postérieur au reste du cairn contenant les tombes A, B, C, déjà fouillées et une autre, F, plus au nord, non dégagée.

La recherche du parement de façade réunissant les entrées D, C, B, A a été poursuivie



vers le nord-ouest. Ce parement n'était connu que jusqu'à l'entrée de A. De l'autre côté, le cairn passait sous le talus de l'enclos central ; il a donc fallu démonter une partie de ce talus. Mais, comme il fallait s'y attendre, il ne restait plus au-dessous grand-chose du parement néolithique, seulement quelques pierres en place surmontées d'éboulis. Pourtant juste à l'entrée de A, une stèle, un peu inclinée vers l'extérieur par la poussée des déblais, a été mise au jour ; et le contact du parement avec le mur d'une maison protohistorique construite dans l'enclos a pu être mis en évidence.

Cette maison, dégagée à moitié, est construite comme la maison intercalée entre les cairns III et IV : la base du mur interne est bordée de petites dalles. L'un des murs de cette construction devait être appliqué contre le parement de façade du cairn III et entre l'entrée d'un dolmen à couloir F dont on aperçoit les tables de couverture sous le talus de l'enclos. Cette maison a été réutilisée et transformée à l'époque médiévale ; dans son angle sud, et exactement dans l'entrée du couloir F, a été bâti un très beau four (fig. 34), à l'aide de galets cimentés par une importante couche de limon lessique assurant ainsi une excellente étanchéité calorifique. Sur la sole de ce four ont été trouvés quelques fragments d'un rebord de vase médiéval.

Sur la façade occidentale et contre le talus de l'enclos, le cairn III est également très érodé, réduit à quelques dizaines de cm d'épaisseur. Une véritable carrière protohistorique a fonctionné en cet endroit. Le niveau à poterie de la fin de l'Age du Fer se trouve sur cette surface d'érosion du cairn néolithique et sous le talus de l'enclos. Celui-ci n'est pas structuré à cet endroit et paraît médiéval.

Parmi les dates radiocarbone obtenues pour les différents sites de l'Île Gaignog et leurs fréquentations entre le Néolithique et le Moyen Age, il convient de mettre en relief les datations du Bronze final obtenues pour des occupations des dolmens I A, II B et III B, dates qui confirment, à défaut de céramiques très caractéristiques, la généralité de cet épisode<sup>25</sup>.

(25) P.-R. GIOT, *Annales de Bretagne*, LXXII, 1965, p. 135, 141-143 ; LXXIII, 1966, p. 127.

*Ploudalmézeau.* — Des silex taillés d'allure moustérienne ont été découverts en dessus des plages anciennes cryoturbées à l'est de *Beg ar Scoun* et notamment une pointe dans la chaussée de *Karreg Pors a Viaou*.

Un coffre en dalles, garni d'un entourage important de pierres formant un minuscule cairn, et surmonté d'un gros bloc, a été découvert en 1964 à Mezou-an-Drezic, près *Portsall*, lors de la construction de la maison du Dr M. Labbé<sup>26</sup> (fig. 35).

Le dolmen central du grand cairn de l'Île *Carn* avait commencé à être exploré en 1954<sup>27</sup> ; la consolidation de son couloir s'est fait attendre puisqu'elle ne s'est effectuée qu'en 1964, permettant de terminer la fouille de cette sépulture, dont la chambre a livré quelques minuscules perles en schiste, et des éléments de céramiques complémentaires de cette poterie que l'on peut vraiment caractériser en prenant ici le site éponyme : « type Carn » (faciès du Chasséen septentrional nommé provisoirement « Néolithique Primaire Armoricaïn »). De nouveaux prélèvements de charbons de bois de cette tombe scellée et à la couverture encorbellée intacte ont donné un résultat : *GIF 414* 3390 ±250 avant J.-C., aussi identique que possible à celui obtenu sur les prélèvements de 1954, qui doit, corrections incorporées, se citer comme : *GRN 1968* 3280 ±75.

Les consolidations ont montré la très grande complexité des structures de ce grand cairn, et provoqué de nouvelles campagnes de fouilles en 1965 et 1966. Pour être clair, il convient de schématiser les phases de construction et d'utilisation. On a d'abord construit un cairn comprenant deux dolmens à couloir court et à chambre à couverture encorbellée : le plus septentrional des deux est le dolmen qui s'est finalement trouvé en position centrale et le seul qui ait conservé sa couverture intacte ; l'autre a eu sa chambre sectionnée et son couloir écorné par une casemate allemande, mais il nous a fourni de la céramique du même type dont un petit vase apode de 50 mm de diamètre presque entier, avec une anse verticale « sous-cutanée » (fig. 36).

(26) J. BRIARD, *Annales de Bretagne*, LXXII, 1965, p. 71-74.

(27) *Gallia Préhistoire*, III, 1960, p. 163. — *Bull. Soc. archéologique Finistère*, XCII, 1966, p. 7-9.

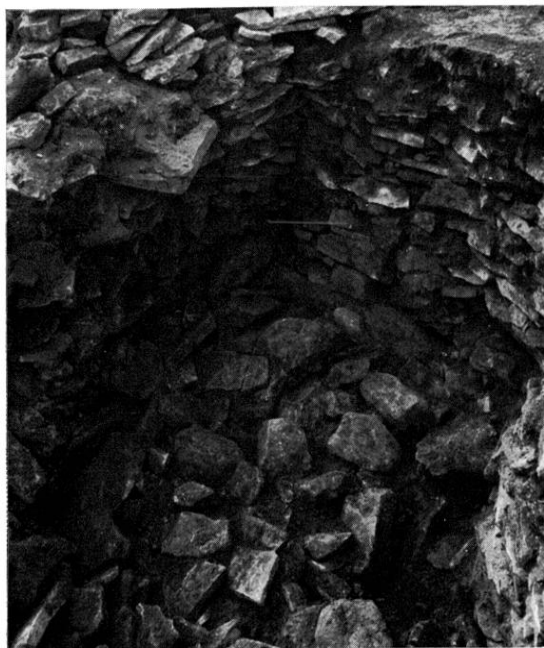




36 Ploudalmézeau, Ile Carn. Pavage du fond de la chambre du dolmen sud du cairn primaire.



37 Ploudalmézeau, Ile Carn. Vue d'ensemble du double dolmen du cairn secondaire, avec au premier plan la table de couverture du court couloir commun.



38 Ploudalmézeau, Ile Carn. Bourrage de la chambre nord du double dolmen du cairn secondaire par les éboulis de la couverture imbriqués les uns dans les autres.

L'épisode suivant a rajouté à l'extrémité nord du cairn primitif une rallonge moins soigneusement construite et plus vite dégradée, englobant un double dolmen de forme assez aber-

rante (fig. 37). Un court couloir unique se bifurque sur deux chambres polygonales appariées ; celle au sud a été très ruinée, dès l'Age du Fer semble-t-il, et l'essentiel de son mobilier consiste en trois grosses pendeloques en pierre trouvées les unes à côté des autres. La chambre nord est mieux conservée, ses parois en pierres sèches étant plaquées de quelques dalles verticales, notamment au fond (fig. 38). Son mobilier funéraire comportait beaucoup plus de silex, dont des petites armatures de flèches tranchantes, deux haches polies, un fragment d'hématite rouge et plusieurs de pierre ponce (dont une en forme de « redresseur de hampes de flèches »). La parure était représentée par trois petites perles de callaïs, attestée pour la première fois avec certitude en Finistère. La céramique de cette tombe est grossière et épaisse, et à côté des tessons, un vase en forme de bouteille à collerette, à fond arrondi et à léger méplat, trouvé au pied de la dalle de fond est presque entier (fig. 39). Il est frappant de trouver réunis dans cette sépulture à l'entrée de la Manche un élément méridional, la callaïs, et un élément septentrional, la bouteille à collerette.



39 Ploudalmézeau, Ile Carn. Au pied de la dalle de fond de la chambre nord du double dolmen du cairn secondaire, la bouteille à colerette en place.



41 Plouhinec (Finistère), tumulus de Leseongar.



40 Ploudalmézeau, Ile Carn. Le parement circulaire du cairn tertiaire, côté ouest.



42 Plouhinec (Finistère), tumulus de Leseongar. La paroi du caveau.

Le parement frontal, à éléments successifs et petits massifs de contrefort, reliant les entrées des trois dolmens est rectiligne. Devant et surtout au nord, il a été trouvé des tessons de cette céramique grossière du Néolithique final. On peut penser sinon aux restes d'enterrements extérieurs, du moins aux traces de cérémonies où ces « vases à chrysanthèmes » avaient un rôle.

Et pour finir l'histoire de l'Ile Carn, un vaste cairn tertiaire, presque parfaitement circulaire, est venu ceinturer les cairns primaire et secondaire, interdisant l'accès aux dolmens par des bourrages doublant le volume total du monument. Le parement externe de cette addition est magnifiquement construit et conservé. La transformation d'un monument subrectangulaire en un édifice circulaire au

prix d'un apport de matériaux aussi considérable est très remarquable (fig. 40). Elle s'est effectuée quand l'angle nord-est du cairn secondaire commençait déjà à s'ébouler, comme en témoigne en ce point la superposition stratigraphique du parement externe.

*Quéménéven.* - - A Kerhuon M. Le Menn a relevé un menhir enterré, en schiste et haut de 4 m<sup>28</sup>.

*Mahalon.* - - Près de l'Espérance, M. R. Guillou a découvert deux haches plates en cuivre<sup>29</sup>.

<sup>28</sup> Bull. Soc. archéologique Finistère, XCI, 1965, p.-v., p. xciv.

<sup>29</sup> Bull. Soc. archéologique Finistère, XC, 1964, p. 285.



43 La Forêt-Fouesnant, cairn de Kerléven. Vue postérieure des deux dolmens occidentaux après consolidation.



44 La Forêt-Fouesnant, cairn de Kerléven. Vue antérieure des deux dolmens occidentaux et des parements, après consolidation.

*Plouhinec.* — Le tumulus de *Lescongar* semble avoir été ouvert en 1869, puis utilisé pour porter un moulin (fig. 41). En juin 1966 une fouille de sauvetage dût y être conduite par M. J. Briard<sup>30</sup> et permit d'examiner les restes du caveau, couvert d'une grande table, et aux parois en pierres sèches (fig. 42). Les premiers fouilleurs avaient manqué 17 pointes de flèches armoricaines ogivales, ainsi que les débris de plusieurs poignards en os, imitations scrupuleuses, y compris les rivets, des prototypes métalliques.

*Plozévet.* — M. R. Félix a glané des silex de surface à Keristevet, Poul-Brehan, Penviny, Kerbouron, Brumphuez et Lestreouzien.

*Peumeril.* — Des travaux de voirie ont fait écorner un tumulus à *Lesmadec*, en 1965, et découvrir un coffre en dalles rainurées qui contenait des débris osseux<sup>31</sup>.

*Plovan.* — M. P. Berrou, au prix de prospections systématiques sur le plateau, à une certaine distance des rivages actuels, a récolté plusieurs centaines de kg de silex néolithiques de surface en 1965 et 1966, répartis entre trois sites principaux, *Ty-Nancien*, *Ty-Land* et un point intermédiaire. Plus près du rivage, à Kergalan et à Keramoine, on récolte également des éclats. Mais les sites du plateau ont fait apparaître, à côté des éclats, lamelles et nucléus habituels, une certaine quantité de microlithes géométriques, pour la première fois reconnus à la pointe extrême du continent : scalènes, triangles isocèles, trapèzes dissymétriques et trapèzes isocèles, rectangles, segments de cercle, microburins et pièces à troncature.

*La Forêt-Fouesnant.* — L'étude du cairn mégalithique du « *camping Saint-Laurent* », près de Kerléven, où une première chambre compartimentée avait été fouillée en 1960-61<sup>32</sup>, a été terminée par M. C. T. Le Roux en 1964-65, la consolidation finale étant intervenue en

1966, par les soins de l'entreprise R. Léger et Cie (fig. 43). Il s'agit d'un cairn quadrangulaire à parements doubles, ayant contenu côte à côte, trois sépultures à couloir et chambre compartimentée. L'étude des parements a montré que le monument avait été construit en deux stades, le premier ne comprenant que la tombe la plus occidentale, isolée dans un cairn à peu près carré, élément qui avait été presque totalement détruit par le bulldozer en 1960 (fig. 44).

La chambre fouillée en 1961 n'avait livré qu'un mobilier réduit, avec assez de charbons de bois pour permettre une datation : *GIF III* 2875 ± 125. Une seconde chambre semblable et située immédiatement à l'est, a été explorée en 1964, livrant un abondant matériel, à affinités chasséennes nettes, comprenant en particulier un vase-support à décor classique, dans le style de Bougon (fig. 45), et plusieurs vases à fond rond, souvent ornés d'une série de boutons en relief. Ont été fouillés également les couloirs d'accès aux trois sépultures, qui s'ouvrent vers le s.-s.-o. dans la façade principale du cairn. Ces couloirs se prolongeaient jusqu'au centre des chambres et y formaient le compartimentage par un système de dalles septales et de murets en pierres sèches.

*Concarneau.* — Un beau monument mégalithique a été signalé à *Keristlin*<sup>33</sup>, en Beuzec-Conq. Il s'agit d'une sépulture mégalithique en V possédant encore une partie de son tumulus.

*Saint-Evarzec.* — L'arasement d'une butte pierreuse, qui n'était autre qu'un tumulus, à *Kerhuel*, parcelle 137 section E, fit découvrir en 1964 un beau coffre à rainures dans une position très excentrée<sup>34</sup> (fig. 46). Une fouille de sauvetage fut conduite en 1965 par M. C. T. Le Roux, dégageant une tombe centrale à vaste chambre en pierres sèches, de forme carrée, entourée par une enceinte circulaire et couverte par deux dalles (fig. 47). Trois vases furent découverts dans cette tombe de l'Age du Bronze moyen (fig. 48).

(30) *Bull. Soc. archéologique Finistère*, XGH, 1966, p. 9-10.

(31) *Bull. Soc. archéologique Finistère*, XGI, 1965, p. 9-10.

(32) *Gallia Préhistoire*, V, 1962, p. 198. — C. T. LE ROUX, *Annales de Bretagne*, LXXIV, 1967, p. 127-146.

(33) *Bull. Soc. archéologique Finistère*, XC, 1964, p.-v., p. VIII.

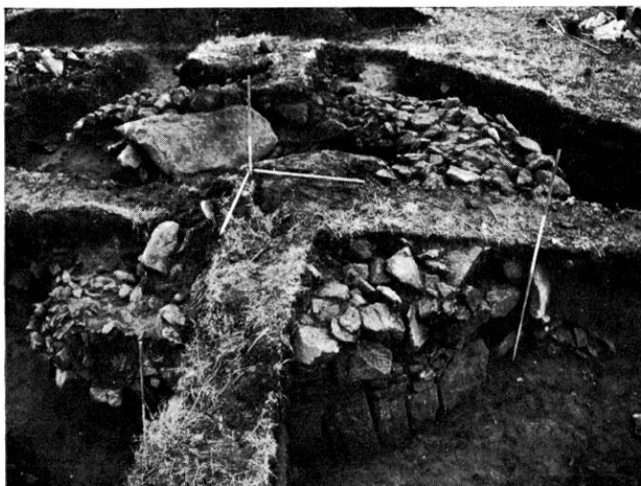
(34) *Bull. Soc. archéologique Finistère*, XC, 1964, p. 278-280; XGI, 1965, p. 11.



45 La Forêt-Fouesnant, cairn de Kerléven. Le vase-support du dolmen occidental. Diamètre 110 mm.



46 Saint-Evarzec, tumulus de Kerhuel. Le coffre à rainures, largeur 0,60 m.



47 Saint-Evarzec, tumulus de Kerhuel. La tombe centrale et son enceinte.

48 Saint-Evarzec, tumulus de Kerhuel. Deux des vases de la tombe centrale en place.





### Morbihan

Un souci de mettre à jour les inventaires de monuments s'est manifesté dans ce département par la publication du manuscrit de l'inventaire des monuments mégalithiques de l'arrondissement de Lorient élaboré jadis par Z. Le Rouzic, et la mise en route d'un « corpus des ensembles archéologiques du Morbihan »<sup>35</sup>.

*Gâvres.* — La sépulture mégalithique découverte à l'anse du *Goërem*<sup>36</sup> a été l'objet de campagnes de fouilles successives en 1964-1965 1966 conduites par M. J. L'Helgouach<sup>37</sup>.

Une dune recouvrait le site, en bordure d'une plage ouverte à l'ouest, à l'entrée de l'estuaire du Blavet. Lors de son nivellement, une « carrière » a été ouverte sur le flanc sud du tumulus, entamant largement la masse d'un cairn central et mettant au jour la sépulture dont plusieurs dalles de couverture furent enlevées, sans que l'on sache très bien de quel endroit précis.

Dans un premier temps la fouille a consisté à nettoyer la surface du monument par élimination du sable dunaire et à nettoyer les plaies de la pelle mécanique. Puis, en se basant sur un axe est-ouest, des sections ont été faites dans le tumulus pour délimiter l'étendue du monument et la forme du cairn. Ces premiers travaux ont permis de déterminer la forme en équerre de la sépulture proprement dite, constituée par une galerie sud-nord rejoignant l'extrémité orientale d'une galerie est-ouest, et couverte par des dalles de granit. Le cairn épouse la forme du monument qu'il recouvre et le tout est englobé dans un imposant tumulus de terre noire mélangée de petits graviers et très forte-

(35) Z. LE ROUZIC, Inventaire des monuments mégalithiques de la région de Carnac : L'arrondissement de Lorient, *Bull. Soc. polymathique Morbihan*, 1964, p. 2-87. *Corpus des ensembles archéologiques du Morbihan*, Soc. Polymathique, 1<sup>re</sup> livraison, 1965, fiches 1-6 (Grah : Roch-en-Ezel ; Saint-Philibert : Mané Carnaplaye 1 et 2, Mané Han, Roh Vras, Lann Kerhan).

Signalons également que M. l'abbé J. Le Corguillé effectue depuis plusieurs années un travail de recensement et de synthèse sur les menhirs isolés de ce département.

(36) *Gallia Préhistoire*, VIII, 1965, p. 49.

(37) Elle a été presque complètement consolidée en 1966 par l'entreprise R. Léger et Cie.



49 Gâvres, dolmen du Goërem. Le cairn vu du nord-est, englobé dans la chape de terre noire ; par dessus des reliques de la dune.



50 Gâvres, dolmen du Goërem. L'extrémité occidentale du cairn et son profil accusé, maintenu par la chape de terre noire.

ment tassée. Ce tumulus de forme ovale, devait avoir à l'origine 27 m dans le sens est-ouest et 19 m sud-nord (fig. 49 et 50).

Le couloir sud-nord est la partie qui a subi les plus gros dégâts, car en cet endroit le sol a été arasé au niveau supérieur des parois latérales et la plupart des dalles découvertes ont été enlevées. De plus des dégradations naturelles déjà anciennes avaient affecté ce couloir : la plupart des dalles de la paroi ouest s'étaient effondrées contre la paroi est. La fouille s'est faite en plusieurs étapes compte tenu de l'accessibilité et de la sécurité de la galerie. Puis les parois latérales ont été redressées et les dalles de couverture remises en place. Ce couloir s'ouvre au sud ; il a 9 m de longueur, 1 m de largeur moyenne et sa hauteur est à peu près



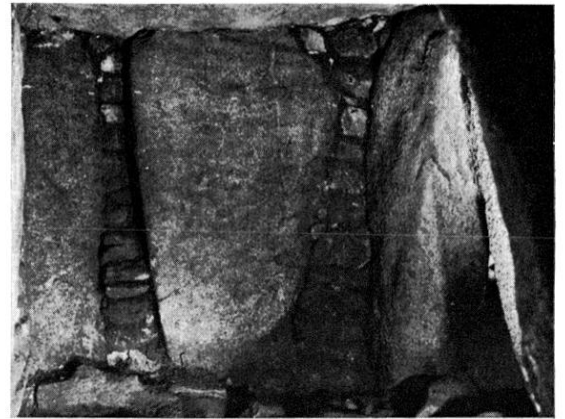


51 Gávres, dolmen du Goërem. La dalle de fermeture entre couloir et chambre, vue du fond du couloir.

constante, environ 1,70 m. Les deux parois latérales, est et ouest, sont formées de 9 pierres chacune, systématiquement séparées par des murets en pierre sèche. Ce couloir était complètement bourré de terre d'infiltration provenant du tumulus, les couches supérieures étant plus sableuses. Les deux premiers mètres de l'entrée étaient obturés par un blocage de pierres. Sur un dallage très irrégulier ont été trouvés quelques tessons, dont des fragments carénés, et surtout un petit vase biconique caractéristique du niveau supérieur de Conguel. Le couloir était fermé au nord par une dalle s'appliquant sur deux montants de la chambre est-ouest et parfaitement bloqué par un bourrage de pierres volumineuses (fig. 51).

La partie orientée est-ouest de cette sépulture constitue la chambre. Elle a 17 m de long, 1,70 m de hauteur et 1,50 m de largeur. Elle est divisée en quatre compartiments par des

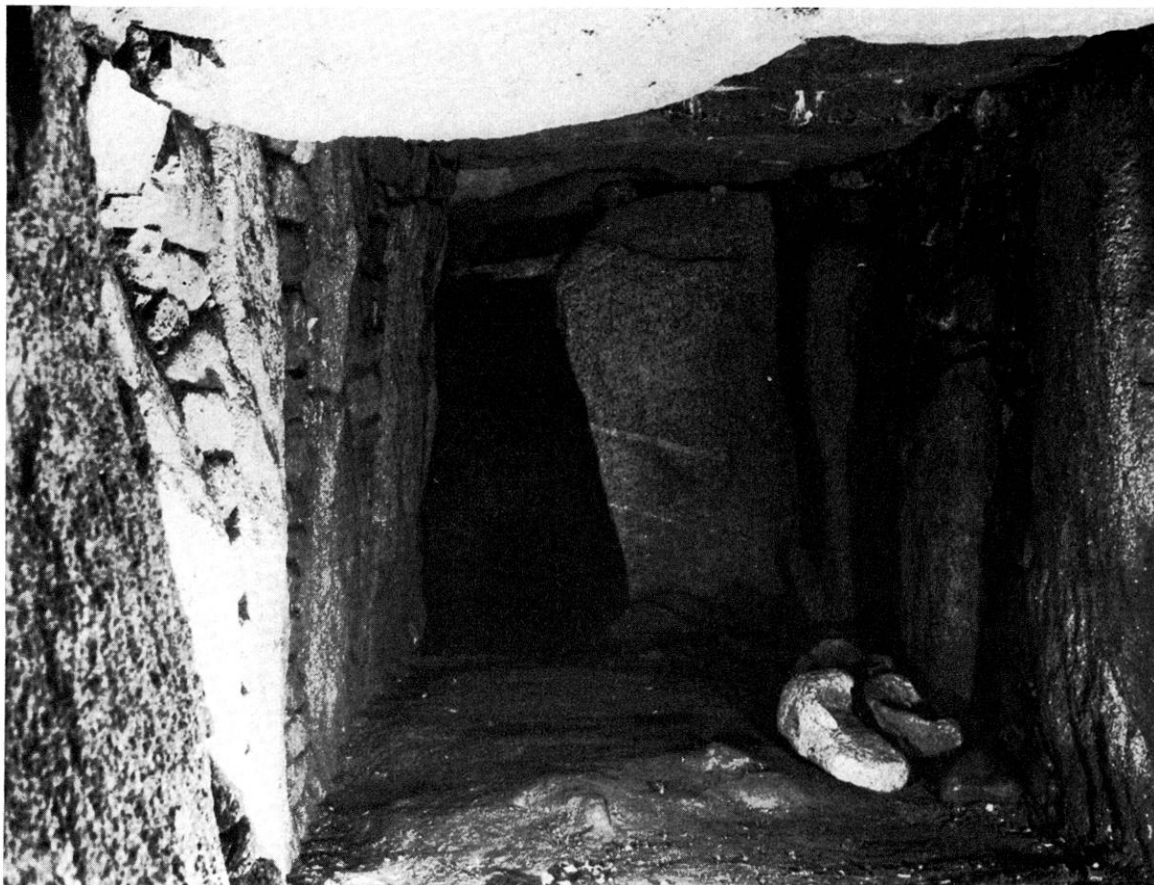
dalles septales. Trois sont fouillés ; seul le compartiment le plus occidental ne l'est pas encore. Le compartiment 1, le plus oriental, a 3 m de longueur ; il communique avec le couloir par la porte d'accès ouverte sur sa paroi sud (fig. 52 et 53). La paroi est, est totalement fermée. La couverture est réalisée par une seule grande dalle d'un poids avoisinant les 8 tonnes. On entre dans le compartiment 2 par un passage étroit laissé libre entre la première dalle septale et la paroi nord. Ce deuxième compartiment est plus vaste (5,60 m de long). Un passage, côté paroi sud cette fois,



52 Gávres, dolmen du Goërem. La paroi de l'extrémité orientale de la chambre. Hauteur moyenne 1,70 m.

donne accès au troisième compartiment, long de 4,60 m, et se terminant sur la troisième dalle septale. Celle-ci, au contraire des deux premières, ne laisse pas de passage vers le quatrième compartiment ; en effet, elle est placée juste au milieu de la chambre et des murets en pierre sèche assuraient de chaque côté une fermeture hermétique.

Les parois de la chambre sont construites comme celles du couloir au moyen de dalles de granit, 13 de chaque côté pour les trois compartiments fouillés, séparées par de petits murets de pierre sèche. Le remplissage était également constitué par une épaisseur totale de terre infiltrée ; en deux ou trois points, à la faveur de dalles effondrées, des pierres du cairn s'étaient introduites dans la chambre. Un pavage plus ou moins constant a été rencontré sur toute la surface et il a pu être observé les ultimes traces d'un plancher de bois posé sur le



53 Gávres, dolmen du Goërem. Le premier compartiment de la chambre et la première dalle septale le séparant du deuxième compartiment. Hauteur moyenne 1,70 m.

pavage. Jusqu'ici le mobilier funéraire est très pauvre : une belle pointe de flèche dans le premier compartiment, et un vase caréné à fond plat du type de Kerugou dans le troisième, malheureusement écrasé.

En compensation, ce monument déjà exceptionnel par ses dimensions, possède un ensemble de gravures pariétales de premier ordre ; le déchiffrement de ces figures est rendu difficile par la nature du granit, passablement alléré. Néanmoins, il est absolument certain que les signes se rapportent aux ensembles connus des monuments « coudés » du Morbihan, notamment les Pierres Plates et Le Rocher (fig. 54).

54 Gávres, dolmen du Goërem. Ornementation pariétale d'un pilier du 3<sup>e</sup> compartiment. Hauteur des figurations 0,60 m.



C'est d'ailleurs à l'architecture de ces mêmes monuments qu'il faut rattacher celle de la sépulture de Gâvres, et déjà il est permis de dire que ce nouvel exemple apportera bien des éclaircissements sur un groupe mégalithique qui posait beaucoup de problèmes. Ainsi, il est établi que dans ces monuments « coudés » la première partie constitue un couloir d'accès à une chambre, placée le plus souvent à angle droit (exception pour les Pierres Plates) et exagérément développée en longueur. Il s'agit donc bien de dolmens à couloir. La chronologie relative de ces monuments est donnée par la céramique de Kerugou, dans la deuxième moitié du 3<sup>e</sup> millénaire.

*Languidic.* — Le système complexe des alignements à trois files principales du *Grand-Resto* et de *Kersolan*, dits « soldats de Saint-Cornély », et auxquels sont associés des tertres tumulaires, avaient été décrits et fouillés à la fin du siècle dernier par le Cdt. A. Martin. Leurs extrémités ont été dégradées par des défrichements, et quelques menhirs ont été enlevés en 1963<sup>38</sup>.

*Erdeven.* — Une fouille clandestine d'un cultivateur, dans un tertre tumulaire situé à côté des dolmens du *Mané-Bras*, a donné des silex, de la céramique dont un fragment de vase-support<sup>39</sup>.

*Plunerel.* — M. J. Lecornec nous a signalé un dolmen ruiné nouveau près de *Kervementad*, dans la parcelle 376, section F, dite « Er Mané Bras ».

*Saint-Pierre-Quiberon.* — Le promontoire de *Beg-en-Aud*, fortifié à l'Age du Fer, livre aussi des débris d'occupations antérieures<sup>40</sup>.

De même le promontoire barré de *Croh-Collé* continue à alimenter les récoltes de surface<sup>41</sup>.

(38) A. MARTIN, *Revue archéologique*, 1898, 2, p. 102-108. — *Bull. Soc. polymathique Morbihan*, 1963, p.-v., p. 23.

(39) *Bull. Soc. polymathique Morbihan*, 1965, p.-v., p. 30-31.

(40) *Bull. Soc. polymathique Morbihan*, 1965, p.-v., p. 31.

(41) *Bull. Soc. polymathique Morbihan*, 1963, p.-v., p. 33.

*Hoëdic.* — Une datation radiocarbone intéressante a été obtenue pour le site mésolithique célèbre<sup>42</sup> : *GIF 227 4625 ± 350* avant notre ère.

Les divers sites de cette île ont été recensés à nouveau<sup>43</sup>. L'éperon barré de *Coh-Castel* livre des traces d'une occupation néolithique antérieure à sa fortification protohistorique<sup>44</sup>.

*Baden et Larmor-Baden.* — Les petits dolmens ruinés de ces communes ont souffert du remembrement comme de l'établissement de propriétés<sup>45</sup>.

*Ile d'Arz.* — Les dolmens de *Pen-Liouse* ont été recensés à nouveau<sup>46</sup>.

*Séné.* — De même les dolmens de l'*Ile de Boëde*<sup>47</sup>.

*Ile-aux-Moines.* — Les monuments mégalithiques et les sites de cette commune ont fait l'objet de descriptions détaillées<sup>48</sup>.

*Arzon.* — Des plongeurs sous-marins ont recollé des silex taillés autour de l'ilot d'*Er-Lannic*<sup>49</sup>.

Le Dr J. Lejards nous a signalé la découverte de deux vases du « chalcolithique récent », et d'autres fragments, sur le haut de la carrière de *Leen Vihan*, au printemps de 1966. Ces pots sont apodes, l'un a une anse unique verticale surmontée de deux petits mamelons, l'autre ne possède plus qu'une seule anse horizontale.

(42) *Bull. Soc. polymathique Morbihan*, 1965, p.-v., p. 9.

(43) *Bull. Soc. polymathique Morbihan*, 1963, p.-v., p. 38-40.

(44) G. BERNIER, *Annales de Bretagne*, LXXI, 1964, p. 70-72. — *Bull. Soc. polymathique Morbihan*, 1963, p.-v., p. 33 ; 1964, p.-v., p. 25-27.

(45) *Bull. Soc. polymathique Morbihan*, 1964, p.-v., p. 32 ; 1965, p.-v., p. 21.

(46) *Bull. Soc. polymathique Morbihan*, 1963, p.-v., p. 31-32.

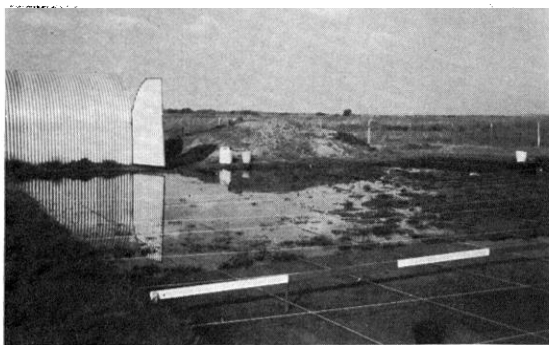
(47) *Bull. Soc. polymathique Morbihan*, 1964, p.-v., p. 32.

(48) R. S. MINOT, *Les monuments mégalithiques de l'île aux Moines*, s. l. n. d. (1964), 72 p. ; *L'île aux Moines, histoire, coutumes et monuments*, *ibid.*, 20 p. — *Bull. Soc. polymathique Morbihan*, 1964, p.-v., p. 33.

(49) *Bull. Soc. polymathique Morbihan*, 1963, p.-v., p. 31. — G. DECATOIRE, *Plongées*, 1964-1965, n° 24, p. 37-39. — *L'Aventure sous-marine*, 1965, p. 215.

*Plaudren.* — M. J. Lecornec a découvert une sculpture sur un pilier du monument mégalithique Mein Goarec, parcelle 24, section A, près de *Boisqueneau*. Il s'agit d'une paire de seins mise en relief dans un cartouche.

*Elven.* — Un dépôt du Bronze final a été découvert en 1965 au *Bocolo*, parcelle 200, section II. Il était contenu dans une poterie à peu près biconique ornée sous le col de motifs en sillons circulaires et en chevrons, rappelant les décors des Champs d'Urnes, le tout protégé par un petit coffre de pierres<sup>50</sup>.



55 Saint-Joachim, La Butte-aux-Pierres. Vue générale du chantier au « point A ».

*Saint-Congard.* — Le Dr J. Lejards a repris l'étude de l'énigmatique industrie en grès armoricain de l'atelier de *Nazareth*<sup>51</sup>.

Au *Bois-de-la-Touche* M. J. Lecornec a conduit la fouille de sauvetage d'une sépulture de l'Age du Bronze moyen qui a fourni les tessons d'un vase décoré d'incisions obliques à la partie supérieure<sup>52</sup>; parcelle 90, section F.

*Damgan.* — Sur la coupe de la petite falaise du *Lenn*, M. J. Lecornec nous a signalé des traces d'habitats et de fosses contenant de la poterie dont certaines ornementées peuvent être datées de l'Age du Bronze final.

(50) J. LEJARDS, *Bull. Soc. polymathique Morbihan*, 1965, p. 3-7.

(51) J. LEJARDS, *Bull. Soc. polymathique Morbihan*, 1965, p. 8-17.

(52) J. LECORNEC, *Annales de Bretagne*, LXXIII, 1966, p. 38-41.

### Loire-Atlantique

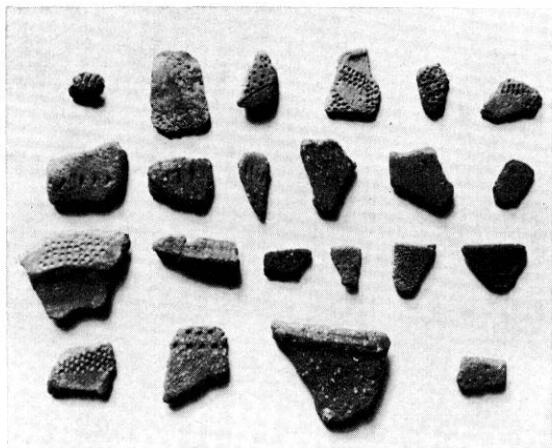
*Guérande.* — L'inventaire des mégalithes et sites préhistoriques de cette commune a terminé sa mise à jour, ainsi que celui d'autres communes du canton, *Mesquer, Piriac, Saint-André-des-Eaux, Saint-Molf, La Turballe*<sup>53</sup>.

*Saint-Joachim.* — Un très important chantier de fouilles a été mis en route en 1964-65-66 par M. G. Bellancourt sur les sites néolithiques de la *Butte-aux-Pierres*<sup>54</sup>. Ilot de dimensions variables selon le niveau des eaux du marais de la Grande-Brière (propriété indivise de 21 communes depuis Anne-de-Bretagne), son accès difficile et les conditions fluctuantes compliquent l'exploitation d'un tel gisement, demandant beaucoup d'énergie et de constance (fig. 55). A la suite de séries de sondages systématiques pour reconnaître le terrain le plus riche, une zone d'habitat fut reconnue vers le sud-ouest de la Butte-aux-Pierres autour du « point A », et explorée sur une centaine de m<sup>2</sup> avec méthode. Une stratigraphie est clairement observable, une zone de graviers stériles séparant les deux niveaux. Le niveau le plus ancien ne comprend que des tessons de céramique sans aucun décor et sans éléments de préhension, à fond rond, accompagnés d'une industrie lithique assez grossière. Le niveau supérieur contraste par sa richesse, les tessons de céramique à fond rond possédant des tétons de préhension ou des anses perforées, un faible pourcentage présentant des éléments de décor au poinçon ou au peigne, certains tessons provenant de vases-supports caractérisés : tous ces décors correspondent au style d'Er-Lannic du Chasséen de faciès occidental (fig. 56). En même temps l'industrie lithique est plus variée, comprend des haches polies, des flèches tranchantes et de nombreux silex microlithiques. Ces associations sont riches d'enseignements.

(53) *Feuillets mensuels de la Soc. nantaise de Préhistoire*, VIII, 1964, p. 65-71 et 73-79; IX, 1965, p. 3-7.

(54) G. BELLANCOURT, *Congrès préhistorique de France*, C. R. XVIII, 1965, p. 161-168. — *Feuillets mensuels de la Soc. nantaise de Préhistoire*, VIII, 1964, p. 59-62; IX, 1965, p. 27-34, 37-46, 49-58; X, 1966, p. 35-40.

Vers le nord de la Butte-aux-Pierres, il a été aussi reconnu une vaste sépulture, sorte de cairn bas ou de tertre ovale de diamètres 26 et 21 m, enfoui dans l'humus. La hauteur n'en est que 0,35 m. Une alvéole creusée dans le cairn a fourni beaucoup de tessons de céramique néolithique sans décor, des silex et un fragment de hache polie. Mais le site a été également fréquenté vers la fin des temps gallo-romains en surface, avant de disparaître sous l'humus.



56 Saint-Joachim, La Butte-aux-Pierres. La céramique néolithique.

*Saint-Lyphard.* — Dans un autre îlot de la Brière, à la *Bulle-aux-Gorzeaux*, M. G. Bellancourt a reconnu en 1964 les pierres de plusieurs monuments mégalithiques submergés par le marais et la tourbe.

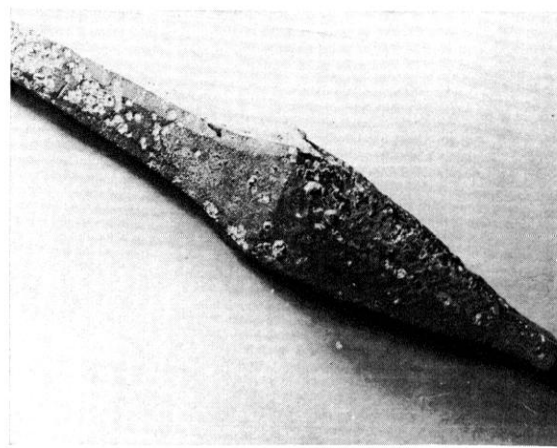
*Saint-Michel-Chef-Chef.* — L'âge de la station du Bronze final de *La Roussellerie* et de *L'Ermilage*, débordant aussi sur *Saint-Brévin-les-Pins*, a été confirmée par les datations radiocarbones. Les prospections du Dr M. Tessier ont enrichi les reliques livrées par ce site d'une curieuse petite statuette théromorphe en argile cuite, sans doute une taupe. Il a été également observé en surface du vieux sol des empreintes de pattes de bovidés fossilisées par de l'alias<sup>55</sup>.

*Préfailles.* — Le Dr M. Tessier a poursuivi ses prospections des stations tardenoisennes

(55) M. TESSIER, *Annales de Bretagne*, LXXII, 1965, p. 75-81 ; *Bull. Soc. préhistorique fr.*, LVII, 1960, p. 428-434. — *Gallia Préhistoire*, III, 1960, p. 169.

de cette commune et de celle de *Sainte-Marie*, au sommet des petites falaises rejoignant la Pointe-Saint-Gildas à l'estuaire de Pornic. La station du *Châtelet* est de beaucoup la plus riche<sup>56</sup>.

L'appartenance du briquetage du *Boucaud* à l'Age du Bronze final a été confirmée par une datation radiocarbones<sup>57</sup>. Le Dr M. Tessier a découvert un autre site d'extraction du sel du même type à l'*Épinelle*<sup>58</sup>.



57 Saffré, La Jaussais. Hache à talon décorée latéralement.

*La Plaine-sur-Mer.* — Le Dr M. Tessier a continué méthodiquement la prospection des stations néolithiques de surface situées sur le plateau en arrière de la Pointe-Saint-Gildas, et s'étendant aussi sur les communes de *Préfailles*, *Saint-Michel-Chef-Chef*, *Saint-Brévin-les-Pins*, *Sainte-Marie* et *Pornic*. Il en a localisé l'extension topographique avec précision ; le gisement de *La Frenelle* dont l'industrie lithique a été en particulier étudiée par M. P. L. Gouletquer est le plus riche et le plus représentatif<sup>59</sup>.

(56) M. TESSIER, *C.-R. séances Soc. Préhistorique fr.*, 1965, p. XCIII-XCVI. — *Gallia Préhistoire*, VIII, 1965, p. 50.

(57) M. TESSIER, *Annales de Bretagne*, LXXII, 1965, p. 81-85 ; *Bull. Soc. préhistorique fr.*, LVII, 1960, p. 428-434. — *Gallia Préhistoire*, III, 1960, p. 169.

(58) M. TESSIER, *Annales de Bretagne*, LXXIV, 1967, p. 100-106.

(59) M. TESSIER, *Annales de Bretagne*, LXXII, 1965, p. 33-39 ; *Bull. Soc. préhistorique fr.*, LVII, 1960, p. 428-434. — P.-L. GOULETQUER, *Annales de Bretagne*, LXXIV, 1965, p. 41-47.

*Les Moutiers-en-Retz.* — MM. R. Prenaud et G. Reffé ont découvert un gisement moustérien accessible seulement aux basses mers, non loin du site moustérien et aurignacien du Bois-Milet étudié par le Dr M. Gruet et M. P. Jaouen<sup>60</sup>.

*Saffré.* — Un dépôt de trente haches à talon en bronze a été découvert dans la parcelle 223 bis, section L, à *La Jaussais*, par M. C. Surget, en 1965. Il était contenu dans un vase qui fut brisé. Il est intéressant par la variété des types, par des traces de martelage et d'affûtage, et par une hache décorée latéralement de chevrons<sup>61</sup> (fig. 57).

*Treillières.* — Un dépôt de 41 haches à douille a été découvert au lieu-dit *Les Friches* par MM. L. et E. Jarnet en 1966.

*Nantes.* — M. G. Bellancourt a pu examiner rapidement une épée draguée en Loire à la pointe amont de l'*Île Beaulieu* en 1965. C'est une épée en langue de carpe, d'un type archaïque.

*Sainte-Luce-sur-Loire.* — M. G. Bellancourt a pu obtenir deux épées du type d'Hemigkofen draguées en Loire près de *Belle-Vue*.

*Thouaré-sur-Loire.* — M. G. Bellancourt a également récupéré une rapière à base trapézoïdale du Bronze Moyen près de l'île de *La Chénaie*.

### Vendée

*Saint-Aubin-la-Plaine.* — M. C. Gendron nous a signalé ses récoltes de silex néolithiques dans cette commune.

*Les Sables d'Olonne.* — Les restes des collections du Dr M. Baudouin sont entrées au musée de cette ville et sont en voie d'être publiées à nouveau grâce à M. P. R. Chaigneau<sup>62</sup>.

(60) M. GRUET et P. JAOUEN, *L'Anthropologie*, LXVII, 1963, p. 429-458. — *Feuillets mensuels de la Soc. nantaise de Préhistoire*, X, 1966, p. 10.

(61) F. LE BERT, *Feuillets mensuels de la Soc. nantaise de Préhistoire*, X, 1966, p. 5-6. — J. BRIARD, *Bull. Soc. préhistorique fr.*, LXIII, 1966, p. 573-576.

(62) P.-R. CHAIGNEAU et D. SACCHI, *Bull. Soc. préhistorique fr.*, LXII, 1965, p. 386-396.

*Les Herbiers.* — Depuis de longues années M. L. Rouillon récolte sur les pentes du *Mont-des-Alouettes* des silex d'allure épipaléolithique.

### Maine-et-Loire

*Saint-Sylvain-d'Anjou.* — Le Dr M. Gruet a poursuivi l'étude des terrasses du confluent de la Sarthe et du Loir dans cette commune et à *Écouffant* qui ont fourni au total une assez belle série d'industries du Paléolithique ancien<sup>63</sup>.

*Le Thoureil.* — M<sup>me</sup> J. et M. C. Fraysse ont publié leurs anciennes fouilles de sépultures mégalithiques de cette commune<sup>64</sup>.

Les mêmes, aidés du Dr M. Gruet, ont terminé la fouille d'un petit tumulus entamé en 1939, au bois des *Varennes-de-Cumeray*, parcelle 2416, section B, dans le cours de 1964 et 1965. La découverte la plus étrange est celle d'un bloc de grès tertiaire en position verticale, dont les formes naturelles, peut-être légèrement aménagées, ont été comparées par les fouilleurs à un ventre féminin au-dessus de deux cuisses énormes. Le site a fourni de nombreux silex dont une minorité retouchés et beaucoup de tessons de céramique néolithique tardive sinon de l'Age du Bronze.

*Chacé.* — A la suite des travaux connexes du remembrement, une sépulture mégalithique fut découverte et en même temps ruinée à *La Gresille*, près de Saumoussay, à la limite de plusieurs anciennes parcelles de la section E. Le Dr M. Gruet se chargea de la fouille de sauvetage qui eut lieu pendant l'année 1965. Ce monument était un dolmen atypique en q, constitué d'une chambre rectangulaire allongée de 10 m de long et 3,25 m de large, orientée presque nord-sud, avec au sud-est une entrée décentrée. Les parois nord, est et sud étaient entaillées dans le tuffeau et complétées en hauteur par des blocs mégalithiques, couchés du côté est, et par un muraillement de pierres

(63) M. GRUET, *Bull. Soc. Études Sc. Angers*, XC, 1960, p. 5-33 ; *Bull. Soc. Géol. de France*, (7), V, 1963, p. 458-463. — *Gallia Préhistoire*, III, 1960, p. 169.

(64) J. et C. FRAYSSE, *Bull. Soc. Études Sc. Angers*, LXXXVII, 1954-1957, p. 37-42 ; LXXXIX, 1959, p. 33-38 ; XC, 1960, p. 21-29.



sèches au nord et au sud. Le côté ouest était formé de quatre supports mégalithiques dont trois demeuraient. Le nombre des tables de couverture n'a pu être précisé puisqu'elles ont été enlevées par les engins mécaniques. Le mobilier de cette sépulture était abondant et intéressant, comprenant au moins 14 vases, dont 7 du type Vienne-Charente à fond plat éversé et à forme évasée, dont l'un muni de deux cupules, les autres de deux tétons ; un vase d'allure S. O. M. ; trois vases de type Peu-Richard à anses caractéristiques ; enfin une belle écuelle campaniforme à décor médian en dents de loup limités par des bandeaux. Parmi les silex deux flèches tranchantes ; deux perles en os et une pendeloque semi-lunaire en jayet sont à signaler parmi les objets de parure. Des ossements humains d'au moins douze sujets.

### Sarthe

*Saint-Aignan.* — M. R. Guyot a étudié des récoltes néolithiques et paléolithiques à *La Vacherie* et à *Tironneau*<sup>65</sup>.

*Courcival.* — Le même a étudié des récoltes dans cette commune, du lit et des berges du *Tripoulin*<sup>66</sup>.

*Vion.* — M. J.-L. Gasnier donne quelques détails sur l'atelier célèbre, en particulier du *Champ-des-Gars*<sup>67</sup>.

*Juigné.* — Ayant repris la prospection systématique des sites « campigniens » des environs

(65) R. GUYOT, *Bull. Soc. agr., sc. et arts Sarthe, Mém.*, LXIX, 1963, p. 3-15.

(66) R. GUYOT, *Bull. Soc. agr., sc. et arts Sarthe, Mém.*, LXIX, 1964, p. 193-198.

(67) J.-L. GASNIER, *Bull. Soc. agr., Sc. et arts Sarthe, Mém.*, LXIX, 1964, p. 199-200.

de Sablé-sur-Sarthe, M. J. Rioufreyt a décrit en détail celui du camp de la *Croix Sainte-Anne* à Juigné<sup>68</sup>.

*Montmirail.* — M. R. Guyot a découvert et étudié une très intéressante station à industrie tardenoisienne à la sablière de la *Croix-Verte*.

### Mayenne

*Thorigné-en-Charnie.* — Le moustérien récolté il y a quelques décades par M. R. Daniel aux célèbres grottes de *Saulges* a fait l'objet par lui d'un nouvel examen aux lumières de la typologie actuelle<sup>69</sup>. La conservation des derniers lambeaux pouvant subsister aux alentours des entrées des grottes pose des problèmes du fait de leur exploitation touristique et des curiosités excessives des spéléologues.

*Bouessay.* — M. J. Rioufreyt nous informe de la présence d'une station de silex néolithiques au Moulin-du-Grez.

*Bouchamps-lès-Craon.* — M. E. Tessier nous signale plusieurs menhirs, de petites dimensions, aux *Fontnelles*, parcelle 210, section C ; au *Haut-Bois*, parcelles 211 et 212 section C, et un groupe de pierres aux *Rochelles*, parcelle 97, section E.

Pierre-Roland GLOT<sup>70</sup>.

(68) J. RIOUFREYT, *Bull. Soc. agr., Sc. et arts Sarthe, Mém.*, LXX, 1965, p. 144-158 ; 1966, p. 383-393.

(69) R. DANIEL, *Bull. Soc. préhistorique fr.*, LX, 1963, p. 284-290.

(70) J'ai été assisté dans la mise au point de ces *Informations* par mes collaborateurs MM. C. T. LE ROUX, assistant des Antiquités préhistoriques ; J. BRIARD ; J. L'HELGOUACH ; P.-L. GOULETQUER ; J.-R. BOURHIS et Y. ONNÉE.